



Offert

Au très Rev. Père Roothan,

Général de la Compagnie de Jésus

en témoignage de gratitude et de dévouement

Par

L'abbé J. B. Malou.

Louvain le 25 Mars 1841.

RECUEIL

DE

Chroniques, Chartes et autres Documents concernant l'Histoire et les Antiquités de la Flandre-Occidentale,

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES.

PREMIÈRE SÉRIE.

CHRONIQUES DES MONASTÈRES DE FLANDRE.







CHRONIQUE

DU MONASTÈRE

D'OUDENBURG,

DE L'ORDRE DE S. BENOIT,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'après un vieux Manuscrit, avec des Notes et des Eclaircissements,

PAR L'ABBÉ J.-B. MALOU,

CHAN. HON. PROF. DE THÉOL. ET BIBLIOTHÉCAIRE A L'UNIVERSITÉ CATHOL. DE LOUVAIN,
MEMBRE EFFECTIF DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.



BRUGES. — VANDECASTEELE-WERBROUCK, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ.

1840.




BIBLIOTECA NAZ
ROMA

Ier ARNULPHUS	XIX ABBAS	XXII ABBAS	XXIV ABBAS
XXV ABBAS	XXVI ABBAS	XXVII ABBAS	XXVIII ABBAS.
XXIX. ABBAS	XXX ABBAS.	XXXI. ABBAS.	XXXII ABBAS.
XXXIII. ABBAS	XXXIV. ABBAS.	XXXV. ABBAS.	XXXVI. ABBAS.
XL. ABBAS	XLI ABBAS	XLIII AB^s	XLIV ABBAS

Lith. Daveluy Bruges

CHRONICON

MONASTERII

ALDENBURGENSIS.

EDIDIT

R^{us} ADMODUM D^{us} J.-B. MALOU,

CAN. AD HONORES, PROF. THEOL. ET BIBLIOTHECARIUS UNIV. CATH. LOV.



BRUGIS. — TYPIS VANDECASTEELE-WERBROUCK, SOCIETATIS TYPOGRAPHI.

1840.

N° 30. 7.

Le Président,

N. Lecleroq

Le Secrétaire,



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Emulation pour l'Histoire et les Antiquités de la Flandre Occidentale.

MESSIEURS.

1. L'ABBÉ C. CARTON, Directeur de l'Institut des Sourds-Muets et des Aveugles, Chevalier de l'ordre de Léopold, PRÉSIDENT.
2. P. DE STOOP, Pharmacien, Membre de la Société des Sciences physiques etc. de Paris, TRÉSORIER.
3. EDMOND VEYS, Docteur en droit, Chef de division au Gouvernement provincial.
4. L'ABBÉ J. O. ANDRIES, Chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer.
5. F. DE HONDT, Orfèvre-Graveur, Membre de la Société des Beaux-Arts et de Littérature, à Gand.
6. L'ABBÉ F. VAN DE PUTTE, Régent au Collège Épiscopal, à Bruges.
7. J. OCTAVE DELEPIERRE, Avocat, Membre du Comité historique de Paris, de l'Académie des Lyncéens de Rome etc. SECRÉTAIRE.
8. BOGAERTS, Professeur à l'Athénée de Bruges et Archiviste de la ville.
9. VAN HUERNE DE PUYENBEKE, à Bruges.
10. J. J. VERMEIRE, Propriétaire à Bruges.
11. LAMBIN, Archiviste de la ville d'Ypres.
12. DE NET, Avocat, Secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, à Bruges.
13. VAN DE WEYER, Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, à Londres.
14. RUDD, Architecte de la ville de Bruges.
15. VOISIN, Conservateur de la Bibliothèque de l'Université, à Gand.
16. Le BARON de REIFFENBERG, Conservateur de la Bibliothèque Royale, à Bruxelles.
17. ANTOINE VERVISCH, Particulier, à Bruges.
18. PH. BLOMMAERT, Avocat, Secrétaire de la Société des Bibliophiles flamands, à Gand.
19. JULES VAN PRAET, Secrétaire du Cabinet du Roi, à Bruxelles.
20. DE MEYER, Docteur en Chirurgie, Président de la Commission provinciale de Médecine, à Bruges.

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS.

21. Le Comte FRANÇOIS GOETHALS-PECSTEEN, Chevalier de l'Éperon d'Or, à Bruges.
22. Le Dr DE RAM, Recteur magnifique de l'Université catholique.
23. VAN DALE-BEKAERT, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Courtrai.
24. Le Comte DE MUELENAERE, Gouverneur de la Province.
25. JOSEPH DE NECKERE, Membre de la Députation permanente des États-Provinciaux.
26. KERVYN DE LETTENHOVE, à St-Michel.
27. L'Abbé VERDEGHEM, Professeur, à Roulers.
28. Le Comte DE LOOZ, à son château de Bonlez.
29. L'Abbé VERBEKE, à Courtrai.
30. L'Abbé J.-B. MALOU, Chan. Hon. Prof. de Théol. et Bibliothécaire à l'Univ. cath. de Louvain.
31. IMBERT, à Bruges.
32. DE GERLACHE, Président de la Cour de Cassation, à Bruxelles.
33. THÉODORE DE JONGHE, Rentier, à Bruxelles.
34. CHALON, Membre de la Société des Bibliophiles de Mons, à Bruxelles.
35. J. DE MERSSEMAN, Docteur en Médecine, Secrétaire de la Commission provinciale de Médecine, à Bruges.
36. SERRURE, Professeur de l'Université, à Gand.
37. P. VERGAUWEN, Propiétaire, à Gand.
38. JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, à Ypres.
39. LE GLAY, Archiviste général du Département du Nord, à Lille.

PRÉFACE.

UDENBURG, aujourd'hui simple village de la Flandre-Occidentale, situé entre Bruges, Ostende et Nienport, près de la jonction des canaux qui unissent ces trois villes, fut dans des temps reculés, une place forte, qui passait pour la capitale de ce pays. La Chronique, dont nous publions maintenant le texte inédit, nous apprend qu'elle fut assiégée par Atthila roi des Huns, dans l'invasion, qui eut lieu, selon nos historiens les plus accrédités, vers l'an 453 de l'ère chrétienne. Ce désastre fit perdre à Oudenburg son ancienne splendeur, sans lui enlever sa prééminence sur les bourgs de la contrée : car vers la

Situation d'Oudenburg

Assiégé en 453,

visité par S. Ursmar. fin du septième siècle, S. Ursmar, qui parcourut toute la Flandre en apôtre, y fonda deux églises célèbres. Vers le milieu du neuvième siècle, on voyait encore les ruines de ses anciennes fortifications, que Baudouin-le-Chauve, comte de Flandre, donna vers cette époque aux habitants de Bruges pour bâtir et fortifier leur ville. C'est aux pieux cénobites d'Oudenburg que nous devons ces souvenirs; eux seuls ont conservé l'histoire de ces temps obscurcis par les âges.

S. Arnould apôtre de la Flandre. S. Arnould, Flamand d'origine, élevé sur le siège épiscopal de Soissons par ses vertus et ses mérites, fut envoyé en Flandre par Grégoire VII, pour pacifier cette province, vers le milieu du onzième siècle; par ses travaux apostoliques, sa prudence et sa douceur, il ranima la foi et fit revivre la paix au sein des populations troublées par les dissensions civiles. Dès l'année 1056, il avait substitué aux églises bâties en bois par S. Ursmar, une église bâtie en pierre, dont les matériaux furent tirés des anciennes ruines de la ville; et fonde le monastère en 1083. il eut le bonheur de fonder en 1083, une abbaye de religieux de l'ordre de S. Benoit, qui fut chargée de desservir l'église et de maintenir dans la ville d'Oudenburg et dans les environs, l'esprit de foi et de ferveur, qu'il avait ranimé par son zèle. La première communauté fut formée de six religieux de l'abbaye d'Affighem, en Brabant, et de quatre religieux de l'abbaye de Flurs, située en France. Malgré la vicissitude des temps, qui obligea quelquefois les religieux à fuir les murs de leur monastère, cette fondation subsista jusqu'à l'année 1797; elle fut alors enveloppée dans la suppression générale des établissements religieux de la Belgique.

Monuments historiques de cette maison. Le monastère d'Oudenburg possédait autrefois trois monuments historiques principaux, dont la connaissance est parvenue jusqu'à nous; d'abord la petite *Chronique anonyme*, que nous publions ici,

et qui fut écrite au XIe siècle; en second lieu, une *Grande Chronique*, rédigée en 1458, par les soins d'Anianus XXVIe abbé du monastère, et dont nous avons l'original en mains; en troisième lieu des *Annales d'Oudenburg*, écrites par George Cabiliauw religieux du couvent vers le milieu du XVIe siècle.

Jusqu'ici, il nous a été impossible de découvrir les écrits de George Cabiliauw: peut-être ont-ils passé en Angleterre, avec tant d'autres monuments précieux; peut-être sont-ils ensevelis dans des archives encore inexplorées; peut-être ont-ils péri dans la tourmente révolutionnaire. Voici, au reste, les témoignages qui nous certifient leur existence. Sanderus, dans sa *Flandria illustrata*, tome I, page 5, Colon. 1641, après avoir allégué l'opinion de plusieurs auteurs, qui cherchent l'étymologie du mot *Flandria*, dans le nom du prince Flandbert, qui regna sur notre pays, ajoute aussitôt: *In eadem plane sententia est* GEORGIUS CABELLAVIUS, *Annalium Aldenburgensium, quœ in eodem cœnobio MSS. servantur, auctor, quam non insolidis rationibus probat.* Le même auteur, dans sa description du Franc de Bruges, page 318, édit. citée, dit que le souvenir de George Cabiliauw était encore récent; voici ses paroles: *Patrum memoria vixit, et Annales monasterii latino sermone contexuit.* Annales de G. Cabiliauw.

Valerius Andreas a connu ces Annales, et il parle de leur contenu et de leur auteur en ces termes: *Georgius Cabilliau, monachus Aldenburgensis in Flandria, ordinis Sti Benedicti, scripsit historiam urbis et abbatum Aldenburgensium, quœ ibid. MS. legitur. Orditur autem a prima civitatis illius œdificatione, ac destructione ejusdem ab Atthila et Nortmannis, deducitque usque ad annum* CIƆIƆLXX.

Nous avons découvert par hasard, dans une feuille volante qui servit autrefois de brouillon à la rédaction du catalogue des abbés

d'Oudenburg, l'époque précise où vécut Georges Cabiliauw. Parmi les notes qui se rapportent à l'administration de Gaspar de Bovincourt, xxxviime abbé, qui gouverna le monastère de l'année 1569 à l'année 1577, nous lisons: *Ten dien tyde, waer alhier dese religieusen: Adrianus De Gruytere, prior; Ægidius Sauvin*, Georgius Cabiliauw, *Adrianus David, Melchior Everaert, presbyteri; et Petrus Wilsoets, subdiaconus.* Cette époque s'accorde parfaitement avec l'indication plus générale de Sanderus, qui écrivait avant l'année 1641, que Georges Cabiliauw, *patrum memoria vixit.*

Si le volume de ces Annales a été détruit, sa perte est bien à regretter, car puisé dans les archives du monastère, il contenait sans doute des faits et des détails historiques, dont maintenant le souvenir est perdu peut-être à jamais. Estimons-nous heureux néanmoins d'avoir dérobé au torrent rongeur des années, les deux chroniques, qui ont échappé comme par miracle à une destruction presqu'inévitable.

Sort des deux Chroniques.

Un heureux hasard permit qu'au moment de la dispersion des religieux en 1797, on trouvât moyen d'emporter ces deux précieux volumes. Après la mort de ses confrères, le P. Bouten les reçut en partage; ce religieux, par un excès de zèle, s'engagea dans le schisme des Stévenistes et vécut hors de la communion de son évêque, passant de village en village pour soutenir ses adeptes, jusqu'à ce que la mort vint le frapper, dans une ferme des environs d'Ypres, où il avait déposé ses livres et ses papiers. Un ecclésiastique appelé sur les lieux voulut bien examiner le dépôt, après sa mort: les livres jugés mauvais furent détruits, les autres vendus. Le cultivateur héritier du Père Bouten, céda la grande chronique originale, de 210 folios en parchemin, avec plusieurs miniatures assez soignées, pour la somme de trois francs; mais comme la vie de S. Arnould, qui est suivie de la chro-

nique dont nous publions ici le texte, avait perdu la moitié de sa couverture séculaire, d'un demi pouce d'épaisseur, et avait subi la dent des rats, elle ne trouva pas d'acheteur. On la déposa à Ypres dans la maison d'un honnête chaudronnier, chez qui je pus l'acquérir pour une somme assez modique. J'appris depuis que des MSS. de moindre format, en papier, avaient été détruits comme insignifiants; il m'a été impossible d'en découvrir les restes.

Grande Chronique compilée par Anianus.

La grande chronique rédigée, ou plutôt compilée par Anianus, est précédée d'une introduction chronologique et géographique, et suivie du catalogue des souverains pontifes, des principaux souverains de l'Europe, des évêques du pays, et des abbés du monastère: cette liste nous fournit une esquisse historique de la maison; elle n'est pas sans intérêt, après la perte des Annales de G. Cabiliauw, qui entrait sans doute dans des détails plus étendus.

Le célèbre Charles De Visch, religieux de l'abbaye des Dunes, a fort bien remarqué, à la page 145 de ses notes MSS, conservées aujourd'hui dans les archives du séminaire de Bruges, qu'Anianus doit beaucoup à Brandon, religieux des Dunes, dont la chronique encore inédite, sera publiée, nous l'espérons, par la commission royale d'histoire.

On ne peut disconvenir qu'Anianus n'ait suivi presque pas à pas les traces de Brandon: cependant le parallèle que j'ai fait de quelques récits, me porte à croire que le compilateur d'Oudenburg avait sous les yeux plusieurs historiens, que Brandon a copiés servilement: car il ajoute quelquefois des détails que Brandon a supprimés. Nous parlerons plus amplement de cette Chronique, lorsque nous la mettrons sous presse, avec les autres monuments relatifs à l'abbaye d'Oudenburg, que nous rassemblerons ou par nos recherches personnelles, ou par les soins de nos amis. Nous

observerons seulement ici, que Sanderus, page 318, édit. cit., et Valerius Andreas, page 59 des ouvrages cités plus haut, se trompent lorsqu'ils affirment que l'abbé Anianus rédigea une chronique universelle depuis l'origine du monde, jusqu'à l'année 1457; car cette chronique commence à la naissance du Sauveur et se termine à l'année 1400. L'inscription de la table des matières en tête de la chronique, porte en toutes lettres que le volume fut écrit l'année 1458.

La grande Chronique contient à peu près en entier la petite chronique que nous publions ici, mais morcelée, et distribuée aux différentes époques qu'elle touche. Cette copie nous a été utile, pour fixer quelques leçons douteuses.

De la petite Chronique. La petite Chronique, dont nous publions ici pour la première fois le texte, est sans contredit, un des monuments les plus curieux de notre histoire, et peut-être la pièce la plus ancienne rédigée en forme historique. Il paraît indubitable, par son contenu, qu'elle a été écrite, l'année 1083, ou bien peu de temps après. L'auteur répète plusieurs fois, qu'il a été témoin des faits qu'il raconte; il vit encore debout l'ancienne église bâtie en bois par S. Ursmar; il vit bâtir la nouvelle église en pierre, commencée par S. Arnould, en 1056: il assista, en 1070, à la dédicace de la même église; en 1081, il redouta les effets d'une tempête effroyable, qui faillit renverser le clocher de l'église; il raconte la fondation du monastère, qui eut lieu en 1083, et c'est ici le fait le plus récent de la chronique: elle n'en contient aucun, qui soit postérieur à l'année 1083. On se persuadera facilement, que l'auteur, n'a guère pu différer au delà de cette année, d'écrire sa chronique, vu son grand âge, si l'on réfléchit qu'en 1056, environ 30 ans avant la fondation du monas-

tère, il avait sans doute déjà atteint ou dépassé l'âge mûr, puisqu'il avait remarqué et conservé dans sa mémoire des détails minutieux, qu'un jeune homme ne remarque pas. J'ajouterai encore qu'au N° VIII de sa chronique, il assure avoir reçu le témoignage des fidèles, qui vivaient sous le règne d'Arnould-le-Jeune; or, ce prince mourut l'année 989: il est donc évident, qu'en 1083, notre auteur avait atteint un grand âge, et qu'il n'a pu différer longtemps la rédaction de sa Chronique.

Connue à nos historiens.

Ce monument n'est pas resté inconnu à nos principaux historiens. Olivier Vredius en parle dans sa *Flandria Ethnica*, page 491, édit. Brug. 1650, et dans sa *Flandria Christiana*, page 161; Meyer, dans ses *Annales Flandriæ*, à l'année 453; L'Espinoy, dans ses *Recherches des Antiquités et noblesse de Flandre*, chap. v; D'Oudegherst, dans ses *Annales*, pages 3 et 13, édit. Lesbroussart, 1789. Cependant, si l'on excepte Vredius et Meyer, il est permis de croire que ces écrivains citaient notre chronique sans l'avoir lue, et sur l'autorité d'autrui, comme semble l'indiquer d'ailleurs la méprise de Sanderus et de Valerius Andreas, observée plus haut. Au reste, les courts extraits qu'ils en donnent sont insuffisants pour la faire connaître.

Du MS. de la petite Chronique.

Disons un mot du MS. sur lequel nous publions le texte de ce précieux monument. Notre Chronique ne forme pas un volume séparé; elle a été copiée sur quelques feuilles de parchemin libres, entre la vie de S. Arnould fondateur du monastère d'Oudenburg, et l'ouvrage d'Hugo, prieur de S. Laurent, intitulé : *De claustro animæ*. On peut consulter sur cet auteur, beaucoup lu au moyen-âge, Oudin, *De scriptoribus ecclesiasticis*, tome ii, col. 1107, édit. Lips. 1722. La vie de S. Arnould a été écrite par Lisiard, un de

ses successeurs sur le siège de Soissons, en l'année 1114, et publiée avec de notables retranchements par Surius, au 15 Août. Ces deux ouvrages réunis forment un grand volume in-folio, de la plus belle écriture, qui servait autrefois de lectionnaire pour l'office du Saint Fondateur. Entre ces deux ouvrages se trouve insérée notre chronique, en très-petite écriture, qui semble appartenir aux premières années du XIV[me] siècle.

De l'âge de ce MS.

Il paraît à peu près certain que la vie de S. Arnould et l'écrit d'Hugo, ont été copiés à Oudenburg, avant l'année 1278, par Jean De Biervliet, XIV[me] abbé du monastère, dont il est fait mention en ces termes dans le catalogue des abbés, que nous publions ci-après: *Joannes De Biervliet, religiosus hujus monasterii, cujus scriptura adhuc viget, rexit annis* XXIX, *et obiit anno Domini* 1307. Nous avons ici trois points importants: la patrie de cet abbé, sa célébrité acquise par sa belle écriture, enfin l'estime et l'usage que l'on faisait de ses manuscrits, indiqués dans le mot *Viget*. Or ces trois caractères se retrouvent dans le MS. dont il est question. D'abord la patrie; car le copiste termine le volume par cette épigraphe :

Qui me scripsit ita, monachus fuit, atque Levita,
De Biervliet natus; sit pro mercede beatus.

Ensuite l'art d'écrire : car l'écriture est d'une beauté et d'une régularité remarquables; enfin l'usage fréquent qu'on faisait de ce MS. dans le monastère, attesté par les inscriptions, écrites à différents chapitres ou à la marge: *Lectio prima, secunda, tertia*. Je pourrais alléguer encore les dégradations, et la couleur de certaines feuilles, qui résultent évidemment d'une manipulation fréquente.

Jean De Biervliet gouverna le monastère depuis l'année 1278,

jusqu'à sa mort en 1307. Il est très vraisemblable que revêtu de cette dignité, et tout occupé des devoirs qu'elle impose, il n'eut plus guère le temps de vaquer à la transcription des livres, et qu'il écrivit par conséquent ce volume avant l'année 1278. L'épigraphe que j'ai citée, vient à l'appui de cette assertion, car Jean De Biervliet, n'était que lévite, j'entends diacre, lorsqu'il termina ce manuscrit. Ce volume fut donc un ouvrage de sa jeunesse. On peut affirmer sans témérité, que la petite chronique fut ajoutée au volume après l'année 1278, et peut-être au commencement du quatorzième siècle, après la mort de Jean De Biervliet: car l'écriture cursive, et resserrée de notre MS. a une analogie frappante avec le caractère des diplômes de Gui de Dampierre, que l'on trouve en grand nombre aux archives du séminaire de Bruges.

De l'édition de la petite Chronique.

Pour conserver à notre chronique sa couleur de vétusté, nous suivrons l'ortographe du MS. , excepté en ce qui concerne la ponctuation et les majuscules: car il est très défectueux sous ce double rapport. Les notes et éclaircissements, que nous y avons ajoutés, ont pour but d'en faciliter la lecture, ou de confirmer ses récits. Nous examinerons à part dans une dissertation qui sera ajoutée au volume, si les doutes de Vredius et de De Bast sur les dévastations d'Attila en Flandre, sont bien fondés; nous croyons pouvoir démontrer que le démenti donné par ces grands hommes à notre chronique, n'est pas basé sur des preuves solides.

Vie abrégée de S. Arnould.

Notre Chronique est suivie d'une chronique plus courte, qui contient un simple résumé de la vie de S. Arnould et de la fondation du monastère; nous l'avons trouvée dans la grande chronique, placée à la tête du catalogue des abbés, dont elle forme une espèce de préliminaire. Comme le catalogue des abbés renferme une

Catalogue des abbés.

histoire abrégée du monastère, depuis son établissement jusqu'à nos jours, nous n'avons pas hésité à l'insérer dans ce volume : afin que ces trois pièces réunies nous offrissent la suite des faits historiques, qui concernent Oudenburg, depuis l'année 453 où elle fut dévastée par Attila, jusqu'à la mort du dernier abbé, en 1803.

Diplômes trouvés par M. Van de Putte.

M. Van De Putte, membre de la *Société d'Émulation pour l'Histoire et les Antiquités de la Flandre-Occidentale*, par ses recherches actives, a réuni un assez grand nombre de diplômes concernant l'ancienne abbaye d'Oudenburg, et il a eu la complaisance de m'en offrir une copie: mais comme ces pièces sont d'une certaine étendue, et ont plus d'homogénéité avec les extraits que nous donnerons de la grande chronique, nous les réserverons pour cette seconde publication. Afin de compléter l'histoire de cette célèbre abbaye nous y ajouterons les pièces déjà publiées par Miræus dans le 3me volume de ses *Opera diplomatica*.

Résumé général de la Chronique.

L'ordre des temps n'est pas gardé scrupuleusement dans notre chronique; nous en donnerons ici un résumé général, qui pourra tenir lieu de table des matières.

N° I. Récapitulation des principales époques du monde, jusqu'à l'année. 1056

II. Conduite de S. Léon IX au concile de Rheims, en 1049

III. Mort de S. Léon IX, qui eut lieu en. 1054

IV. Souverains régnants en 1056

XIX. Splendeur de la ville d'Oudenburg, sa situation, sa destruction, ses malheurs depuis l'année. . . 453

V. Apostolat de S. Ursmar en Flandre vers. 690

VI. Offrandes des fidèles à S. Ursmar.

VII. La première église bâtie en l'honneur de saint Pierre.

VIII. L'église de la Ste-Vierge bâtie en même temps. Spoliation de l'église, empiétement sur ses propriétés après l'année. 989

IX. Revenus de ces deux églises.

X. L'église de S. Pierre rebâtie par S. Arnould, évêque de Soissons, en 1056

XI. XII. XIII. XIV. XV. Miracles arrivés pendant la construction de cette église, ou peu de temps après.

XVI. Dédicace solennelle de cette église par Ratbodonus, évêque de Noyon et de Tournay, en 1070

XVIII. Tempête qui faillit renverser le clocher en. . . . 1081

XVII. Conon qui tenait l'église de St-Pierre en bénéfice temporel, la restitue au comte de Flandres, qui la rend à l'évêque de Noyon et de Tournay; celui-ci la donne à St-Arnould, évêque de Soissons et apôtre de la Flandre, qui fonde un monastère de l'ordre de S. Benoit en. 1083

S. Arnould mourut en 1087

Je m'estime heureux de pouvoir joindre cette publication à la collection de monuments, que la *Société d'Émulation pour l'histoire et les antiquités de la Flandre Occidentale,* commence à publier, afin de reconnaître au moins par cette faible coopération, l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en m'associant à ses travaux.

Louvain le 4 Février 1840.

J. B. Malou.

CHRONICON

ALDENBURGENSE

AUCTORE ANONYMO (1).

I.

B Adam usque ad diluvium, anni duo milia ducenta quadraginta duo. A diluvio usque ad Abraham, anni nongenta quadraginta Époques du monde.

(1) Le manuscrit de cette chronique ne porte pas de titre : nous n'avons pas hésité à lui donner celui que semble exiger son sujet tout historique. L'auteur, au N° X et XIX, l'appelle *Tractatus;* mais ce nom était générique au moyen-âge, et signifiait tout aussi bien une chronique, qu'un sermon, une lettre, une convention, ou un traité de paix. On peut voir à ce sujet le glossaire de Du Cange.

Il parait que le nom de l'auteur était inconnu depuis longtemps même dans le monastère, car Valerius Andreas, qui aurait facilement pu s'en informer, après avoir fait mention des Annales de G. Cabiliauw, ajoute : *Aliud ibidem ejusdem ecclesiæ et abbatiæ exstat Chronicon, antiquissimo caractere scriptum, sed incerto auctore* (*Biblioth. Belgica*, pag. 259). On ne peut guère douter qu'il ne parle de notre Chronique.

duo. Ab Abraham usque ad nativitatem Domini nostri Jesu-Christi, anni duo milia et quindecim. Sic fuit ab Adam usque ad Dominum Christum, anni quinque milia centum nonaginta novem (1). Et sic a principio mundi usque ad passionem D. N. J. C. quinque milia

Église de S. Pierre à Oudenburg.

anni sunt cc xvi. A passione Domini usque ad initium edificationis templi sancti Petri Apostoli Aldenburgensis, anni M L VI. Ceptum est autem opus predicti templi ab oriente prefate urbis, VII kal. Maii, feria V, indictione IX, epacta I, et concurrente I, pontificatum agente romane ecclesie papa Leone (2), cujus temporibus, antea circiter

Concile de Rheims de 1049.

septimum annum sancta exstitit Synodus Remensis (3). In qua ipse presidens, spiritu sancto revelante, episcoporum et abbatum ibidem consedentium actus, mores et vitam liquido omnibus patefecit.

(1) L'auteur suit ici la chronologie des Septante, adoptée par Eusèbe de Césarée, dans sa Chronique, et généralement suivie par l'Eglise Orientale et Occidentale, comme l'observe Baronius, au 25 Décembre, dans ses notes au Martyrologe romain.

(2) Notre auteur se trouve ici en défaut. S. Léon IX, dont il parle, ne vivait plus l'année 1056, où l'on commença à batir l'église d'Oudenburg. Tous les historiens du temps s'accordent à fixer la mort de S. Léon IX à l'année 1054; nous citerons *Hermannus Contractus* dans *Usserman*, *Prodromus Germaniæ sacræ*, tome I, page 134, San-Blasii, 1790, et les *Annales Beneventani*, à l'année 1054, dans les *Monumenta Germaniæ* de Pertz, tome V, page 180, Hanov. 1839. Parmi les modernes on peut alléguer à l'appui de ce fait généralement reconnu, le Card. *Etienne Borgia*, dans ses *Memorie istoriche della pontificia città di Benevento*, etc. tome II, page 39, Roma, 1764. En 1056, Victor II occupait le siége de St-Pierre.

(3) Le concile de Rheims eut lieu en effet sept ans avant l'année 1056, c'est-à-dire, en 1049. Les actes de ce Concile sont insérés dans la *Collection des Conciles* de Labbe, tome IX, col. 1028 et seq. Paris. 1671. Il fut dirigé contre la simonie; Théodoric, dans son histoire *De gestis Virdunensium episcoporum*, insérée dans le *Spicilège* de D'Achéri, tome II, page 242, Paris, 1723, entre dans plusieurs détails à ce sujet, et développe ce que notre auteur raconte en peu de mots, dans le N° suivant.

II.

Conduite de S. Léon IX dans ce concile.

Primo igitur unumquemque secundum Domini præceptum inter se ipsum solum humiliter corripiens, deinde sub duobus vel tribus ydoneis testibus, postea in commune permanentes, publice coram omni concilio increpare non neglexit. In ipso ergo sancto concilio quam plurima decreta Domino accepta, que hactenus universali ecclesie perstant proficua, apostolica auctoritate jubendo, confirmavit.

III.

Mort de S. Léon IX

Qui beatissimus pontifex Leo post initium constructionis prefati templi sancti Petri, sequenti anno, XVIII kal. Maii, feria II, circa meridiem feliciter migravit a seculo (1); et in ipsa hora transitus

(1) La mort de Léon IX, est donc fixée par notre auteur, à l'année qui suivit le commencement de la bâtise de l'église de S. Pierre à Oudenburg, c'est-à-dire en 1057. Cette opinion est contraire au recit des écrivains contemporains, et ne peut se concilier avec d'autres faits certains de cette époque. Les historiens ne s'accordent pas sur le jour de la mort de ce S. Pontife. Notre MS. la fixe au XVIII des kalendes de Mai, c'est-à-dire, au 14 Avril; *Hermannus Contructus*, au XVI des calendes de Mai, (16 Avril); le Card. Borgia au 19 Avril, (XIII des calendes de Mai); la grande Chronique MS. d'Oudenburg corrigeant notre vieux MS. au VII des calendes de Mai (25 Avril).

sui a corpore, non solum Rome, ubi corpus ejus jacuit, verum etiam in toto orbe terrarum, circulus eximie claritatis hominibus apparuit in celo, per spatium fere medie hore, Domino fortasse demonstrante, quod ipse coronam inter diligentes se percipere dignus esset in celo.

IV.

Souverains regnants en 1056.

Ultimo anno imperatoris Henrici (1) ceptum est opus supradicti templi S. Petri apostoli, regnante alio Henrico rege Francorum (2), nec non Eduvardo, beatissimo rege Anglorum (3); Baltguino insulano (4) regionem totius Flandrie et maximam partem Gallie laudabiliter illo tempore gubernante.

V.

Igitur presul Ursmarus sanctitate preclarus, dum Flandriam ydolatrie (5) deditam ob baptismi gratiam predicando perlustravit, qui

(1) L'empereur Henri III, dit le noir, mort en 1056. Voyez l'*Art de vérifier les dates des faits historiques*, etc. page 440. Paris 1770.

(2) Henri I, qui regna de 1031 à l'année 1060. Ibid. page 544.

(3) S. Edouard III, le confesseur, regna de 1042 à l'année 1066. Ibid. page 775.

(4) Baudouin V, de Lille, regna de 1034 à 1067. Ibid. page 631, et dans nos historiens. En 1060, il fut chargé de la tutèle de Philippe I, fils d'Henri I, qui n'avait que huit ans à la mort de son père.

(5) Le MS. porte *ydolatrie*, au lieu d'*idololatriæ* usité.

S. Ursmar combat l'idolatrie en Flandre.

vere fidei ardore succensus multis in locis seminabat verbum veritatis, et plantabat germen eterne viriditatis (1). Hic vero residens in urbe quondam nobili, sed per id temporis lugubri, Aldenborgh, predicabat assidue nomen et gloriam Jesu-Christi Domini Nostri et adventum ipsius et regnum ejus; cui celeste commonitione imperatum est ut ecclesiam in nomine Christi sub titulo beati Petri apostoli et omnium apostolorum edificatam in Aldenburgh consecraret. Qui celesti visioni alacriter obediens in loco sibi preostenso basilicam ligno conditam, in Aldenburgensium urbis affinio S. Petri patrocinio sanctissime consecravit. Quam virtus Altissimi signorum miraculis et sanitatum beneficiis in laudem sui nominis et ad honorem preelecti apostoli sui Petri multociens honorificavit. Denique S. Ursmarus celesti commonitione instructus, ut dictum est, hanc urbem, scilicet Aldenburg, pro reverentia sue dignitatis primum adiit, habitantesque in ea verbo sancte exhortationis illustravit, atque locum, in quo nunc prefatum S. Petri apostoli templum est constructum specialiter elegit, ibique ecclesiam cum omnipotentis Jesu-Christi Domini opitulatione edificavit, eumdemque locum sicut a fidelibus probatisque viris quam

Il bâtit une église en bois à Oudenburg à l'honneur de S. Pierre et des douze apôtres.

Prééminence d'Oudenburg.

(1) S. Ursmar naquit à Fleon, maintenant Floyon, près d'Avesnu, aujourd'hui province du Hainaut, le 23 Juillet 644 ou 645, selon *Henschenius*, dans le tome II d'Avril des *Acta Sanctorum*, page 557 et seq. et dans les *Acta SS. Belgii selecta*, tome VI, page 247, et seq. où l'on trouve une savante dissertation d'*Isfridus Thisius*, sur l'époque où S. Ursmar fut créé abbé de Lobbes et consacré évêque. Les auteurs varient sur ce point et il est difficile de s'arrêter à une opinion. Trithemius, dans son traité *De viris illustribus Ord. S. Bened.* lib. 3, cap. 157, dit que S. Ursmar flurissait vers l'année 700. Il mourut en 713. L'auteur de la grande Chronique d'Oudenburg place le récit de l'apostolat de S. Ursmar à l'année 650; mais si ce grand saint est né en 644, comme le croit Henschenius, il n'a pu évangeliser la Flandre en 650, à l'âge de 16 ans. Ce récit n'a donc pu obtenir place à l'année 650, si ce n'est, parcequ'il fait mention du temps, où la Flandre était encore livrée à l'idolatrie, avant que S. Ursmar ne l'appelât à la grâce du baptême.



Tradition de l'apostolat de S. Ursmar.

plurimis cognovimus, dedicavit. Et ideo pro sanctitatis ejus reverentia, ac pro benedictione locus ille a multis religiosus et sanctus habetur. Quod usque hodie in eodem loco venientibus fidei oculis indubitanter cernere credentibus licet. In quo ipse presidens sollicitus plebis circum circa omnem patriam (1) cum suis commilitonibus lustravit, populumque non parvum verbis et exemplis per totam Flandriam ad veram fidem Christi convertit, atque ad veram matrem ecclesie perduxit.

Concours des fidèles à Oudenburg.

Conversion de la Flandre.

VI.

Importance de la ville.

Générosité des fidèles.

Mox ergo primates hujus nobilissime urbis, ceteraque fidelium multitudo parrochie (2) hujus, maximam terrarum quantitatem illi alacriter offerre decretabatur (3), quatenus venerabilem clericorum multitudinem duobus in locis posset coadunare, Dominoque, die ac nocte, in perpetuum servire; nec deficerent qui regulariter sobrieque viventes sponsam Domini, id est ecclesiam, sobria castitate custodirent. Quod ita factum est.

(1) *Patria* au moyen-âge signifiait également *village*, *région*, *province*. Du Cange en fournil les preuves dans son glossaire. Ce mot semble être pris ici dans le second sens.

(2) *Parrochie*, plus souvent *parochie*, signifiait en général un *territoire*, un *district* et en particulier un *diocèse*, et ce que nous appelons *paroisse*. Ce mot a été employé dans différentes acceptions par l'auteur de cette chronique, comme on l'observera dans la suite.

(3) *Decretabatur*, mot barbare, dont je ne trouve pas d'exemple comme verbe deponent. Le contexte ne permet pas de douter du sens.

VII.

La première église de St-Pierre, bâtie en bois, et son clergé.

Ab oriente namque hujus urbis, ut prefati sumus, unam in honore S. Petri apostoli ecclesiam ligno conditam consecravit, ibique idoneam clericorum congregationem delegavit. Nam principale altare et presbiterium, ac nonnulla pars templi beati Petri constructum est modo in eodem loco atrii, in quo ecclesia lignea a beato Ursmaro edificata fuit temporibus antiquis, et ab ipso sanctificata et benedicta. Quapropter ut predixi, a presbiterio ex utraque parte templi, ac deinceps usque ad orientalem terminum ejusdem atrii, semper viridis et amenus herbarum ornatibus locus ille perseverat, quamvis tritus ob vestigia calcantium semper videatur, et reliqua pars usque ad occidentem sicca et pulvere cooperta jugiter permanens.

VIII.

L'église de la Ste-Vierge bâtie par St. Ursmar à Oudenburg.

Alteram vero ecclesiam beatus Ursmarus ab aquilone hujus urbis in honore sancte ac perpetue Virginis Marie edificavit, congruamque inibi clericorum societatem similiter constituit. Quod verum esse adhuc testatur terra, que in septentrionali climate templi sancti Petri apostoli longe lateque simul jacet, et adhuc ad ecclesiam pertinet, quamvis

Les biens des clercs et des pauvres envahis.

et clericis et pauperibus violenter sit ablata, laicisque secularis militie et non heredibus tota constat subjugata. Si vero aliqui de altera ecclesia sanctissime ac perpetue Virginis Marie, que ut predixi, in lateribus aquilonis hujus urbis constructa fuerat, dubii fuerint, eo quod non modo domus et mansiones plurimorum illo in climate constitute videantur, pro certo noverint temporibus Arnulphi comitis (1), patris Balduvini barbati, in alia parte, neque domum, neque mansionem alicujus constitisse; non solummodo duorum germanorum videlicet *Wlinemari presbiteri et Erembaldi laici* (2), quorum unus, id est, Erembaldus, ab oriente illius lateris domum suam edificavit, frater vero ejus Wlinemarus ab occidente, ibique in medio atrium jam dicte ecclesie sancte Marie constitisse, ab antiquis fidelibus procul dubio perhibetur; ubi autem iterum sepedicta ecclesia exstitit, ibi postea Ingelbertus clericus domum suam sine dubio edificavit.

IX.

Non solum autem circa istam urbem sancto Ursmaro et supradictis ecclesiarum cernitoribus (3) spatiosa terrarum amenitas tempore illo a fidelibus

(1) Arnoul II, dit le Jeune, regna de l'année 965 jusqu'à 989. *Art de vérifier les dates*, page 630.

(2) Ces mots sont soulignés dans le MS.

(3) *Cernitores* signifie les protecteurs de l'Eglise, ceux qui par leurs conseils pourvoient à ses interêts. On peut assigner à ce mot l'origine que Ducange attribue au mot *Cernita*, qui signifie *délibération*, *consultation publique*, il parait provenir du mot italien *cernire*, qui signifie *discerner*. On lit le mot *cernita* dans les Actes de S. Juvenal, au tome I de Mai, page 404, des *Acta SS.* de Bollandus. Je ne trouve nulle part le mot *cernitor*.

tradita fuerat verum etiam multis in locis parochie hujus, nec non in totius Flandrie finibus; nam sancto Ursmaro censum atque terrarum precium xxv librarum (1) denariorum persolvi in isto loco, a multis hujus provincie viris verissime comprobatur, absque (2) prenominata terra, quam laicis secularis militie subjacere supradiximus. Insuper et carta, in qua hec notata continebantur multorum nomina retinebat, qui antea debitum solvere solebant. In atrio autem supradicte ecclesie beate Marie Cartularium (3) multi sedere viderunt, qui supradictum debitum recipiebat.

Revenus accordés à S. Ursmar, et aux églises bâties par lui.

X.

Basilica ligno condita sub tempore Dagoberti regis Francorum (4), ac ipsius licentia a beato Ursmaro in honore beati Petri apostoli edificata, ut superius dictum est, diuturna stabilitate viguit, longa etate senuit, prolixa vetustate corruit, ac demum post plurima an-

Basilique en bois bâtie à Oudenburg.

(1) D'après des calculs probables de l'abbé Ghesquière, dans son *Mémoire sur trois points intéressants de l'histoire monétaire des Pays-Bas*, 8°. Bruxelles 1786, page 67 et 183, on peut estimer la somme de 25 livres, au onzième siècle, à 1814 francs de notre monnaie, somme assez considérable à cette époque. Le MS. porte *libra*, la dernière syllabe parait effacée.

(2) Le MS. porte *abque*.

(3) Le *Cartularius* était ordinairement chargé de la conservation des archives de l'église, et de la rentrée de ses revenus.

(4) Il s'agit ici de Dagobert III, qui succéda à son père Childebert III, l'an 711. Cette date est probablement fautive; car l'apostolat de S. Ursmar en Flandre est antérieur à l'année 711. Ce S. Evêque mourut en 713; il n'est pas vraisemblable que dans l'espace de deux ans environ, il ait bâti les deux églises d'Oudenburg, et reçu tous les dons mentionnés au N° IX de cette Chronique.

norum curricula cives Aldenburgenses novam ecclesiam in honorem beati Petri apostoli omniumque apostolorum edificare ceperunt. Anno autem Domini M L VI ceptum est opus prefati templi beati Petri apostoli, sicut habetur plenius in principio hujus tractatus; et ceptum est in eodem loco, quo prius, de lapidibus, sicut manifestum (1) per miracula, que fiebant dum templum operabatur, quod sub brevitate enarrare aggrediamur.

Nouvelle église en 1056.

XI.

Miracles arrivés dans cette église.

Post inicium constructionis ipsius templi circiter quintum annum, quum presbiterium perfectum esset, et culmo coopertum, atque inter trabes ante principale altare campane pependissent, arcum ante presbiterium a terra usque ad summum virgis sepire, ac culmo dependente cooperire ad pluviam et grandinem atque nivem depellendam ante hyemis tempora clerici procurabant. Quadam vero die quidam juvenis clericus valde simplex et devotus, nomine Lisgerus, nimis intente huic operi astare, manibusque cooperare diligenter atque hylariter studium impendebat. Cum autem in superioribus partibus ejusdem arcus ex utraque parte machinamentum constructum esset, Lisgerus interius, aliusque exterius contra eum in predicto machinamento stetit, qui culmen tortis virgunculis ad parietem ligare studebat, quem

Lisgerus, jeune clerc, préservé de malheur.

(1) Le sens est plus clair lorsqu'on supplée le mot *est*, qui paraît omis par la négligence du copiste. L'historien veut prouver par le récit de plusieurs miracles, que l'église nouvelle a été bâtie sur l'emplacement déjà sanctifié par un culte de plusieurs siècles.

virgis conseptum ante predixi, virgunculas vero intrinsecus per parietem immittere festinabat. Lisgerus eas sagaciter firmare intus ad parietem contendebat, cumque hec per longum temporis spacium contendebant, ut fecissent, incaute unam de viminibus Lisgerus extrahens, retrorsum de prescripto machinamento cum ipso cecidit, scilicet deorsum ad terram, ut alius magno pavore perterritus estimabat, qui foris stans virgulam intus immiserat; sed inter secundam et terciam trabem, super jugum maxime campane, absque ulla corporis lesione, leviter in uno latere lapsus est. Quia vero illic in opere beati Petri apostoli, sicut predixi, devota mente et simplici corde instabat, ideo ledi non potuit, et quia in casu suo sanctissima apostoli intercessione portabatur.

XII.

Subsequente autem tempore, cum edes templi edificabantur in septentrionali climate, bituminis artifex cum suis in meridiano latere operabatur. Quadam vero die, puer qui ei lapides et cementum porrigebat, tam grave pondus lapidum machinamento, in quo stabant supposuit, ut vim tante molis ferre non prevaleret, sed fracto omni machinamento lapides et cementum cum magno sonitu super terram corruerunt. Ipse autem et puer in unam fenestram ejusdem macerie sine ullo corporis detrimento inopinate devenerunt, que eis non prope, sed tam longe abfuit, ut si super terram starent, saltando vix tantum spacium attingerent, quod ad jussum omnipotentis Dei

Un maçon préservé de malheur.

per merita S. Petri apostoli actum intelligit, qui divina providentia disponi omnia fideliter credit.

XIII.

Sygerus, gardien de l'église, obtient la même protection.

Post hec vero transactis quinque vel sex annorum curriculis, quadam die custos ipsius templi Sygerus nomine, dum matutinis horis ultimam campanam ad excitandam in circuitu fidelium multitudinem fiducialiter resonabat, corda (1) qua ipsam campanam movebat, magnam et gravissimam plancam alti solarii ejusdem turris, super quam campane pendebant, incaute tetigit, que mox ei inter scapulas cum horribili sonitu cecidit; ita ut qui illic in choro astabant, ei omnia membra confracta autumarent. Mox, sicut postea ipsi narraverunt, presbiter Erembaldus et clericus Remgerus cum brachiis suis portantes, super lectum suum ponere non differebant. Dum autem ipsa die matutinos psalmos percantassent, statim de lecto suo ita sanus atque incolumis surrexit, ac si nullam antea corporis lesionem sustinuisset.

(1) *Corda*, pour signifier *une corde*, *un cable*, était très usité au moyen-âge. Le mot *planca*, qui suit immédiatement est cité par Festus: *Plancæ, tabulæ planæ*, etc. voyez Du Cange.

XIV.

La cloche tombe du clocher sans se briser.

Alio igitur tempore, festivitate sancti Andree apostoli, dum secundum signum ad matutinum ydem Sygerus resonabat, clavus, in qua nola pependit, casu elapsus est, atque ipsa super tectum turris, que lignis abietibus cooperta fuerat, magno strepitu cecidit, ita ut ipse et aliqui, qui astabant, tectum ruptum fuisse, nolamque per partes divisam fuisse non dubitabant. Ipso autem die quemdam puerum scandere fecit, partesque confracte nole colligere expetiit. Ascendens ergo puer super tectum prefate turris, nolam ibi stantem ita sanam et incolumem repperit, ut in ea nullius fracture vestigia inveniri potuissent.

XV.

Les cloches s'agitent.

Dum autem hec urbs in nichilum redigebatur, remanente tamen montis congerie, in qua murus destruebatur, ubi basilica beate Marie matrocinio (1) venerabatur, que tanta veneratione ab incolis honorabatur, quod quantum ad seculum nobiles, in ejus cimiterio sepeliebantur, et in atrio predicti oratorii sancti Petri ignobiles sepulture

(1) Le MS. porte *matrocinio* aulieu de *patrocinio*, probablement parce que l'église était dédiée à la S. Vierge qui est *mère* de Dieu.

Famine en Flandre.

tradebantur. Interim Flandrigene famis importunitate periclitabantur (1), qui victum queritando usquequaque vagabantur, quorum perplures ad hanc confluentes, etiam pro sui copia tam hospitio quam victu carentes, in plateis circa sepes jacendo miserabiliter moriebantur. Inde contigit quod quadam die in platea quidam mortuus inveniebatur, cui ab incolis hujusmodi negotii iteratione fastiditis, exequiarum humanitas non subministrabatur. Quem tandem quidam devoti in hospitium deportantes funeri debitum adhibendo, sacerdotem ecclesie, Godebertum nomine, adierunt, cui licentiam sepeliendi, campanasque pulsandi, ex consuetudine petierunt. Quibus vero sepulture, sed non nolas pro eo sonari deliberationem fertur dedisse, quem non noverat illas videlicet nolas partim empsisse (2). At illi hac prohibitione contristati, corpus ad ecclesiam deportabant, et vim prohibitis campanis facere non audebant. Mox, priusquam cum corpore ad ecclesiam pervenerunt, nole pulsare, nullo terrigena pulsante, ceperunt, quousque corpus illud sepulture commendaverunt.

XVI.

Dédicace de l'église de St-Pierre à Oudenburg, en 1070, par Rathodo, évêque de Tournay et de Noyon.

Consecrata est autem ecclesia sancti Petri apostoli omniumque

(1) Les historiens de France font mention de cette cruelle famine au règne d'Henri 1, qui regna de l'année 1031 à l'année 1060.

(2) Le MS. porte *emisisse:* mais le sens exige *empsisse*, comme l'a bien corrigé Anianus, dans la grande Chronique MS.

apostolorum, prima die mensis may feria v, a Ratbodone (1) Noviomensi et Tornacensi episcopo, anno Domini M LXX, indictione VIII, regnante Philippo rege Francorum (2) anno x, atque Wilelmo rege Anglorum anno VII (3). Hec autem ecclesia, in loco Aldenburgense, sub honore sancti Petri apostoli omniumque apostolorum fundata, divinis miraculis frequens erat et famosa, quam quidam nobilis et multum locuples, nomine Conon, frater Everardi Tornacensis, in ratione beneficii de Flandrensi comiti (4) habebat. Comes autem hanc eamdem ab episcopo Tornacensi (5) tenebat. Hunc Cononem inflammavit timor Domini, suggerente fidelissima conjuge sua nomine Hasecca, ut ecclesiam sancti Petri apostoli, quam terribilem fecerant divina miracula, immunem sui juris liberamque peragerent, et ad laudem Dei abbatiam monachorum instauraret.

Conon obtient cette église en bénéfice temporel.

(1) Ratbodo, ou Radbodus II, occupa le siège de Tournay et de Noyon de l'année 1068 à l'année 1098, où il mourut misérablement à Bruges. Voyez *Summa statutorum synodal. cum praevia synopsi vitae episcoporum Tornacensium*, 8°, Insulis, 1726, page LVII.

(2) Philippe I.

(3) Guillaume le Conquérant occupa le trône d'Angleterre depuis 1066 jusqu'en 1087. L'année 1070 était donc la quatrième de son règne, et non pas la septième, comme l'indiquent nos deux MSS. La grande Chronique d'Oudenburg ajoute: *Necnon Balduino comite Flandrie anno tercio, Flandris* XII, *Arnulphus cum Rikilde matre annis* II.

(4) Robert le Frison, qui règna de 1072 à 1093.

(5) Ratbodo avait donc abandonné les revenus de cette église au comte de Flandre, il fut accusé plus tard de simonie; et ce fut pour se purger de cette accusation devant le légat apostolique, qu'il se rendit à Bruges, où il mourut.

XVII.

Conon restitue cette église au comte de Flandre, le comte à Ratbodo, qui la remet à S. Arnould évêque de Soissons.

Ordinatione vero Dei peractum est, ut, reddente Conone comiti ecclesiam, quam tenebat, comes hanc eamdem Noviomensi ac Tornacensi episcopo, nomine Ratbodo, reddiderit. Ratbodus quoque episcopus cum Waltero archidiacono, gaudente clero et gaudente populo, liberam et expeditam condonavit episcopo Arnulpho, illique canonicam de eadem fecit investituram. Qui Arnulphus episcopus suessoniensis primitus congregationem constituit monachorum (1).

Fondation du monastère d'Oudenburg.

XVIII.

Anno autem Domini millesimo octogesimo primo, sancta nocte dominice Nativitatis, ortus est nothus asperrime tempestatis, qui

(1) La grande Chronique MS. fol. 64 recto, insère ce récit à l'année 1083, et ajoute: *Ordinis S. Benedicti, ut hactenus cernitur*. C'est ici qu'il faut rapporter la petite Chronique, qui commence par ces mots: *Clarissimus præsul Arnulphus*, et que nous publions à la suite de cette Chronique d'Oudenburg; elle contient une histoire abrégée de la vie de S. Arnould et de la fondation du monastère, et nous apprend que S. Arnould obtint d'abord six religieux d'Affligbem en Brabant, et quatre du monastère de Flurs en France, pour constituer la première communauté: *Sex monachos ex Affliginiensi monasterio cum illis quatuor, quos ex Franciæ cenobio de Flurs sibi procuraverit.* Sous Olivier Van der Hulst, xxxvie abbé du monastère d'Oudenburg, qui avait été prieur de S. André près de Bruges, la maison quitta les règles de Cluni, et s'aggrégea à la célèbre congrégation de Bursfeld, dont elle adopta les rits. Ce changement eut lieu en 1550. Voyez la grande Chronique MS. fol. 202 verso, et plus bas au catalogue des abbés. Le monastère fut supprimé l'année 1797, comme nous l'avons dit dans la préface.

La tour ébranlée et redressée par le vent, en 1081.

campanarium prefati templi sancti Petri compulit a suo statu declinare, eumque repentinum casum adeo in orientem minitare, ut etiam videns, non putaret subsistere eum ad horam, nisi providentia divina dispensaret sustentationis moram. Siquidem orto mane incole ceperunt ad hoc spectaculum se coadunare, prope accedere, ob horribilem casus minitationem dubitantes, sed subitam altaris ei subjacentis quassationem intendentes solummodo divinam clementiam ad hujus periculi auxilium implorabant, in quo humanum adjutorium minime profuturum explorabant. Hec enim doloris summa; dum ita miserabiliter agerentur, circa gallicinium noctis precedentis circumcisionis Domini, parum antequam matutine pulsarentur, subito favonius, more turbinis tempestuose surrexit, qui ipsum campanarium pristino statu incolumem divino concessu erexit. Ergo hunc restitutionis fragorem valde horribilem, vicini audientes, timidi etiam ne forte consueti infortunii aliquid accidisset, velociter ingenti pavore perterriti, surgentes ad templum prememoratum catervatim concurrerunt, atque companarium restitutum ita redintegratum invenerunt, ut in eo nihil fractum reperiebatur, neque lesum. Unde divine operationis munificentiam sentientes, mox campanizare ceperunt, Deumque in altissimis laudaverunt (1).

XIX.

Sinus Gallie borealis quamdam pinguem regionem coercet, que Flandria nuncupatur, cui scilicet regioni a facie aquilonis occeanus

(1) Ces détails, auxquels chacun est libre d'ajouter ou de ne pas ajouter foi, sont précieux en ce qu'ils nous révèlent un auteur contemporain et un témoin oculaire.

adiacet (1). Qui descendunt mare in navibus, facientes navigationem

Opinion cosmologique de ce temps.

in aquis multis, testantur hunc occeanum contra aquilonem infinitum, et ab ultimis Francie oris usque ad terminos celi usquequaque

Etymologie du mot *Flandria.*

distensum. Flandria vero ab effectu dicitur, tanquam flatibus vel fluctibus diuturna (2). In hac Flandria antiquorum industria civitatem

Incursions fréquentes des insulaires barbares.

statuit munitam et fortem, ut res poscebat, quum juxta litus maris sita a barbaris insularum crebro impetebatur. Hec civitas quondam

Oudenburg, assiégé et pris par Atthila.

ab Athalo (3) rege diu obsessa et tandem devicta, decorem et fortitudinem, atque urbanam frequentiam, hostili gladio intercepta amisit, et de sibi relictis vix parvum opidum restauravit. Hy ergo, qui cedem evaserant, casas in opido illo erigere ceperunt, ob monumentum prisce glorie locum suum Aldenborgh appellaverunt, et (4) ab antiquis teutonice nominabatur, eo quod vetustissima et prima in

Etymologie du nom d'Oudenburg

omni Flandria exstitisse dignoscebatur. Nam Aldenburgh teutonice, latine vetus urbs interpretatur. Verum tempore illo urbs ista Alden-

Oudenburg capitale de la Flandre.

borgh caput totius Flandrie, et sicut predixi, initiis exstitit celeberrima, muris ac propugnaculis munitissima. Nam a partibus orientis et a

Fortifications d'Oudenburg

meridiano climate, et ab occasu, et ab aquilone nigris et durissimis lapidibus fuerat constructa. Lapides namque hujus coloris et fortissimi roboris, in omni Flandrie provintia naturaliter editi non possunt

(1) Cette dernière partie de la Chronique, en est aussi la plus remarquable ; elle contient une histoire abrégée d'Oudenburg, et embrasse tout le temps qui s'est écoulé depuis les ravages d'Atthila au v[e] siècle jusqu'au xi[e], où vivait l'auteur.

(2) La plupart de nos historiens font mention de cette étymologie du chroniqueur d'Oudenburg, Meyer, l'Espinoy, Vredius, Oudegherst, Sanderus, etc.

(3) Le MS. a en toutes lettres *Athalo;* la grande Chronique MS. qui insère ce récit à l'année 650, fol. 35, verso, sous la rubrique: *Destructio ville Oudemburgensis*, écrit de même. Mais Meyer dans ses *Annales Flandriæ*, à l'année 453, où il raconte ces désastres, écrit *Atthila*, et ajoute: *In hac nostra Belgica Tornacum et Taruennam, et Aldenburgum excisa lego....*

(4) Le MS. et la grande Chronique MS. lisent *et*, le sens serait plus net, si on lisait *ut*.

Tournay en France.

Pierres de Bologne.

Pierres de Cologne.

Coupes et vases antiques découverts.

Oudenburg au centre de la Flandre.

Excellente terre de Flandre.

reperiri, nisi solummodo in Gallia, Tornacensi parrochia. In partibus vero aquilonis fundamentum quadris ac magnis lapidibus ferro et plumbo firmiter infixis antiqua fundaverat manus. Quod genus lapidum in Bononiensi provintia tantummodo inveniri dicitur. Habitacula quoque nonnulla infra murorum munimenta levibus ac non valde duris lapidibus constructa erant. Naturaliter autem hy lapides in oriente, apud Coloniensem provintiam repperiuntur. Vasa formosa atque pulcerrima, ciphi et scutelle, aliaque utensilia quam plurima, in illo tempore ab antiquis ingeniose formata atque sculpta, nostris temporibus reperta sunt, que modo ab ingeniosis artificibus, in auro et argento, vix tam eleganter formari ac sculpi possint. Et ut laudabilior ac dignior esset urbs supradicta per medium totius Flandrie, quasi in meditullio, fundata erat, scilicet ab oriente Gandensem et ab occidente Taruanensem parrochiam pene equa mensura libratam habere videbatur; contra meridiem vero per spatium duarum leucarum ; sabulosa terra interiacet, que illic amena et opacissima terminatur silva. A partibus vero aquilonis, optima terra Flandrie, duabus fere leucis usque ad litus maris extenditur. Que vero urbs turrium murorumque munitionibus tutissima, etiam omni affluentia diviciarum famosissima, patriarum (1), civitatumque sibi affinium, longe lateque dominum exercebat Ursmarum episcopum (2), ut dictum est, quod id ei regalis excellentia providebat. Murus vero tam fortis ac firmissimus extitit, ut

(1) *Patria* parait signifier ici, *bourg*, *village*.

(2) *Urbs.... dominum exercebat Ursmarum episcopum*, phrase obscure, dont il est difficile de saisir le sens. Comme il est dit immédiatement après, que la prérogative énoncée dans ces mots, provenait de la munificence royale, et qu'au N° IX l'auteur parle des biens accordés à S. Ursmar dans toute la Flandre, peut-être s'agit-il ici d'une redevance, qui était payée régulièrement aux églises fondées par ce saint Apôtre.

arietibus destrui non posset, nisi prius lapides fundamenti extracti penitus auferrentur. Ut autem legentibus scrupulum dubietatis de predicte urbis firmissima constructione penitus auferam, ipse qui istum tractatum composui et primitus scripsi, murum destruere oculis meis vidi, et supradictum sancti Petri apostoli templum ex ipsis lapidibus edificare procul dubio cernere merui. Verum columpne et parietes Tornacensibus lapidibus sunt constructe, capita quoque columpnarum Bononiensibus lapidibus adornata interseruntur. Nam antea, Balduini Insulani temporibus, comitis totius Flandrie, edificentia Brugensis Urbis magna ex parte ex lapidibus istis constructa dignoscuntur. Quia postquam Comes Ernaldus barbatus Bruggiam edificare cepit, muros hujus urbis destruere et lapides Bruggensibus tribuere in urbis edificium fecit (1), quatenus hac destructa, augmentaretur illa constructa. Unde pene hec in nichilum redigebatur, remanente tantum montis congerie, in quo murus destruebatur.

L'auteur témoin oculaire, en 1056.

Ville de Bruges, bâtie avec les ruines d'Oudenburg

Quod si hiis, que predixi, forsitan testimonia vel testes a me requirantur, fateor omnes fere, qui in Aldenburgensi parrochia manent, mecum probabiles testes concurrent.

L'auteur en appelle à tous les habitants d'Oudenburg de sa sincérité.

(1) L'auteur s'est trop fié à sa mémoire, lorsqu'il attribue au comte Arnoul-le-Barbu, la construction de la ville de Bruges. Ce personnage n'exista jamais. La grande Chronique MS. fol. 36, recto, transcrit cette erreur, mais une main du XVIe siècle a écrit le nom de *Balduinus* audessus d'*Ernaldus*, en laissant subsister le mot *barbatus*. La grande Chronique MS. fol. 51, verso, à l'année 881 corrige cette erreur, en nous apprenant que ce fut Baudouin-le-Chauve, qui donna les pierres d'Oudenburg aux Brugeois pour bâtir leur ville; voici ce qu'on lit à ce sujet à l'endroit cité: *Balduinus calvus Comes Flandrie oppidum de Brugis in Flandria construit, et tollens lapides de Oudemborg villa, quam quondam Atthila rex Hunnorum destruxit, inde oppidum Brugis munivit.* On remarquera que le nom d'Oudenburg, a été écrit de différentes manières par les chroniqueurs. Baudouin-le-Chauve regna de l'année 879 jusqu'à l'année 918.

AVERTISSEMENT.

Cette petite chronique est extraite en partie de la vie de S. Arnould par Lisiard, évêque de Soissons, que d'autres attribuent à Hariulfe IIIe abbé d'Oudenburg, en partie de la grande chronique MS. et d'autres pièces inconnues; elle contient des faits que je ne trouve pas ailleurs, et ne s'écarte en rien de la vérité historique. L'auteur en est resté inconnu: elle a été transcrite sur une feuille de parchemin, au XVIe *siècle, si je ne me trompe, ou tout au plutôt à la fin du* XVe, *et fixée dans la grande chronique MS. à la tête du Catalogue des abbés, dont elle est en effet le préliminaire naturel, comme elle forme la conclusion de la chronique précédente.*



CLARISSIMUS presul Arnulphus, natione Flandrus, Fulberto ac Mainsinde ortus, cis scaldam in loco cui nomen Tydeghem, in agro ac decharchia Aldernardensi, nobilissimo equite; qui baltheo dehinc a pio Balduino Comite, dicto Insulano, donatus, Christo servatori militare delegit. Reclusus in cenobio divi Medardi, admiranda san-

ctimonia et incomparabili emicuit silentio, tribus totis annis, et sex mensibus nemini mortalium locutus. Abbas primum, deinde creatus episcopus Suessoniensis. Dum autem bellum gereret Robertus Frisius, contra nepotem suum Balduinum Insulensem, justum comitem ac heredem Flandrie, cui tunc, præter alios, multi favebant ecclesiastici proceres; quos ipse Frisius, modis omnibus persecutus, alios exilio, alios morte aut bonis mulctabat. Ex quibus Arnulphus archidiaconus Morinorum et antistes divi Audomari, bonis omnibus spoliatus ac patria pulsus, Romam profugit ad Gregorium VII. Qui Papa Gregorius mox in Flandriam misit sanctissimum virum Arnulphum Suessoniensem episcopum, qui discordias compescendo, inter comitem et sacerdotes pacem composuit. Tunc rogante comite ac primoribus viris, maxime Everardo Tornacensi et Conone ejus fratre ac Balduino Gandensi, multa B. Arnulphus circuit loca Flandrie, plebemque domestica seditione tumultuantem, sine intermissione sanctis concionibus, piis exemplis ac vitæ sanctitate, magna ex parte sedavit, multoque quietiorem reddidit regionem. Anno vero 1084 præscriptus Conon, Roberti Frisonis cubicularius, Aldenburgensis ecclesiæ gentilicium tenebat sacerdotium. Ceterum Hasecca ejus uxor, mulier religiosa, templum tantis miraculis insignitum diutius retinere formidabat. Quapropter Conon suasu uxoris Roberto comiti, Robertus decimus comes episcopo Rabodoni, Rabodo autem Arnulpho episcopo Suessionum idipsum templum tradidit, quod tandem S. Arnulphus, assentiente Roberto comite statim convertit in cenobium Benedictinorum monachorum, sperans illic monachos per longam ætatem, sanctam ducturos vitam, acquirens sex monachos ex Affliginiensi monasterio, cum illis quatuor, quos ex Francia, cenobio de Flurs sibi procuravit. Post suam mortem 1087, constituit nepotem suum primum abbatem.

AVERTISSEMENT.

Le magnifique MS. dans lequel a été insérée la petite chronique d'Oudenburg publiée à la tête de ce volume, contient, comme nous l'avons dit, la vie de S. Arnould, évêque de Soissons, et fondateur de l'abbaye d'Oudenburg. Cette vie, telle que nous la trouvons dans notre MS., a été publiée par les Pères Bollandistes, au 15 *Août* (*tom.* III, *Augusti, p.* 230 *et seq.*). *Le P. G. Cuper qui en est l'éditeur, regrette de n'avoir pu obtenir l'office et la messe, que l'on célébrait en l'honneur de S. Arnould. Le P. Papebroch les avait eus en main l'année* 1672, *mais lorsqu'il s'agit en* 1737 *de les publier, on ne put les découvrir dans la bibliothèque de la Chartreuse de Bruges, où ils avaient été déposés. A la suite de la vie, publiée par le P. Cuper, nous trouvons dans notre MS. les huit leçons de l'office de S. Arnould, tel qu'on le célébrait à Oudenburg; nous nous empressons donc de les publier comme un complément de son histoire. La vie même que nous avons attribuée d'après le titre du MS. et un léger examen, à Lisiard, évêque de Soissons, paraît avoir pour auteur Hariulfe, troisième abbé d'Oudenburg; telle*

est du moins l'opinion du P. Mabillon, dans ses Acta SS. Ord. S. Bened. *opinion fondée sur l'autorité de quelques MSS. et des raisons intrinsèques assez solides. Il croit que Lisiard a seulement rédigé la préface et adopté en quelque sorte l'ouvrage. Le P. Cuper partage cette opinion.*

SOLEMPNITAS

SANCTI ARNULPHI EPISCOPI,

QUE CELEBRATUR KALENDAS MAII

SERMO DE VITA EJUSDEM.

LECTIO PRIMA.

UAMVIS Brabantia litium ac rapinarum olim fuerit altrix et magistra, veridicoque poemate dictum sit: Francia quot vites tot habet Brabantia lites, sub tempore tamen comitis Balduini et Adele comitisse superno dono irradiari meruit, dum sancte recordationis virum Arnulphum futurum episcopum, ad illuminationem hominum non paucorum suo sinu progenitum, ceu radium solo justicie illustratum, meruit procreare. Hujus genitor Fulbertus Godelef, martiris consobrinus, clara

nobilitate refulsit, et mater nominis Mainsidis Teuthonicorum procerum stirpe edita, ingenuitate spectabili claruit. Hy ergo incliti genitores carnali et spirituali prole florentes, habuerant filium jam adultum forme elegantia ac militie actibus precipuum, quem repente mors immatura diripuit, et genitorum corda irremediabili tristicie angore contrivit. Maternus tamen affectus pro amissione nati instantius condolebat, et nocte dieque in fletibus tempora proterebat.

LECTIO II.

Huic, pre nimia anxietate dormitanti, apparuit vir speciosus et luce micante fulgidus, dicens ad eam: Quid te ipsam merore afficis pro filio tam utiliter mortuo? qui si diutius viveret revera lubricus et predo et pravorum hominum convena foret. Proinde morte subtractus jam tibi non sit dolori; immo potius grandi letare gaudio, que in utero gestas filium, quem superna electio predestinavit magnum futurum. Hunc dum tu in lucem protuleris Christophorum vocari optabis, quum revera idem puer operibus et verbis suo Christum in pectore feret. Et ut certo scias hec ita divinitus preordinata, vadens ad ecclesiam in eo loco ubi orare solita es, fodere fac, et fossa humo invenies lapidem magnis litteris sculptum, que littere tibi prodent tui partus nomen et meritum.

LECTIO III.

At matrona venerabilis, tante laudis percepto oraculo, a sompno evigilans cum ingenti gaudio visionem enarravit marito. Ac demum, ut eo approbaret rei fidem, assumpsit famulos cum fossorio, et, velut commonita fuerat, fodere faciens laterem quadrum invenit altis litteris exaratum, habentem ita: Christoforus. Quo reperto, majori letitia afflata est et jam secura de prolis sanctitate, quam antea nesciebat se concepisse, letabunda exspectavit divine operationis munus repromissam. Denique adultus cepit esse blandus alloquio, acutus ingenio promptus obsequio, alacer in opere, efficax et fortissimus in corporis robore. Exinde tyrocinii tempore alacriter superato, militie cingulum sumpsit, et omni humana virtute præstantior in rebus militaribus fuit. Patre autem defuncto, se ad monasticum ordinem contulit, et in ecclesia sancti Medardi Suessionis probatum se monachum, non solum claustrali contubernio sed et solitaria reclusione, ferventer exhibuit.

LECTIO IV.

Exinde defuncto abbate Rainaldo, in abbatem eligitur, et hoc negotio se credens inferiorem, nocturna fuga declinare molitur. Itaque unius diei fuga dilapsus, dum sequenti nocte remotiorem latebram querit, lupi comitatu ad civitatem reducitur, et mane comprehensus, sedi, quam fugerat, episcopali auctoritate nolens invehitur. Tunc diuturna silentia, quæ tribus annis et mensibus sex tenuerat, resolvit, et preco Domini constitutus verbo et opere omnibus prodesse studuit. In officio igitur regiminis desudans plura miracula fecit; rebelles et incredulos domuit, infirmos reddidit. Prophetie spiritu viguit, quod vere sanctus et Deo placitus ceteris omnibus innotuit. Tunc temporis Philippus, rex Francorum, voluit eum venire in aulam regalem, ut regni negotiis disponendis interesset, voluit etiam ut armate expeditioni interesset, quod utrumque Christi servus prisce professionis sue officere sentiens abnuit, et, ne Dominum offenderet, regem terrenum circa hoc offendere non formidavit. Nec solum offensam regis incurrere, sed et curam abbatie ex toto dimittere maluit, timens videlicet, ne postquam manum in aratrum posuerat, si retro respexisset, non esset aptus regno Dei.

LECTIO V.

Itaque qui in pauca fidelis permansit, supra multa constituitur, ut salvo altiori intellectu, omnium vitiorum turbas, omniumque peccatorum in seipso metas compesceret, et virtutum copia cumulatus Deo et bonis hominibus complaceret. Glorificavit enim eum Dominus in conspectu regum et procerum regni, conscientia domini pape romani Gregorii, et totius cleri, adeo ut languenti ecclesie suessonice Ursionis incuria, nil remedii occurreret, nisi ut hic beatus Christi servus ipsius ecclesie pastoralem curam consultu pape susciperet. Rennuente igitur curie Francorum publica sententia, sed congente romani pontificis auctoritate apostolica, conseeratur episcopus, preeunte electione canonica, ut lucerna gratie Dei non jam lateret in angulo, sed omnibus posset lucere aptata candelabro.

LECTIO VI.

Sane dum consecrandus Hugonem Diensem episcopum, Romane sedis tunc legatum, adiret, regine Francorum longa, jam sterilitate mestissime, misit nuntium, denuntians ei quod ventris gremio portaret filium vitali flatu nondum vividum, sed post paucos dies spiritum

vite a Domino accepturum, cujus et nomen predixit, Ludovicus; et quod post decessum patris rex futurus, et habundantiori pace potiturus foret aperte prophetavit. Mense decembri, quartodecimo Kalendarum januarii, perfunctus est sacra pontificali benedictione, et rediens vix evasit Viennensis cleri vel populi devotam violentiam, qui illum raperent sibi in episcopum, si capere potuissent. Advenienti denique in sedem suessonicam fit obvia regie domus militia, et beatum episcopum interimere satagebant. Sed pavebant ne vivos absorberet terra. Vir autem Domini cessit obsistentibus, et solatio comitis Tedbaldi mansionem accepit in castro Ulciacensi, ubi convenientibus prelatis et nobilibus plebis, ecclesiastica causa diligenter tractabatur, cleri et populi utilitas ad unguem sanciebatur, animarum salvatio exercebatur.

LECTIO VII.

Quodam autem tempore cujusdam vici plebitaneam ecclesiam dedicaturus clientibus suis dixit: Tali, rogo, semita ad ecclesiam illam nos conducite, ut lateat populos qua nos debeamus via venire, et aliquid alimentorum vobiscum comportate, ut corporum fatigationem valeamus vel ad modicum relevare. Itaque semita remotior ac devia arripitur; nec tamen fervor populi hoc argumento sedatior; sed sub omni celeritate copiosa commeantium hinc inde turma adunatur. Quod cernens Dei servus in laudem conditoris erupit, ac deinde suis familiaribus dixit: Quiquid alimentorum hic habetis proferte, ut post

laborem vires valeamus reparare. Nec mora, proferuntur quinque paximatia; funduntur et vini emine quinque. Tunc jectis in terram tapetibus, vir Domini supersedit; proflua turba illum gregatim ambiente. Tunc benedicens panes paucos quidem numero, sed multos numeri misterio, jussit omnibus qui undique considebant distribui, vinum quoque ad satis propinare. Mirantur ministri panem non deficere; mirantur et illud tantillum vini tot sumentibus habundare.

LECTIO VIII.

In eodem castro vir Domini sanctus Arnulphus monachum suum et presbiterum Everolfum febribus et dissenteria fatigatum, sue manus impositione sanavit: in hoc bajulum rapine diabolum gestare vidit, in hoc prophetiam de morte sua vel sepultura, revelante Deo, cognovit. Causa autem adventus sui caritas fraterna et obedientia extitit, quando dominus papa imperio suo eum coegit, ut clericos, qui de proditione sui comitis fuerant impetiti, eidem comiti reconsiliaret et contra sacros canones nil ab eis extorqueri consentiret. Paruit sacris mandatis, apostolica auctoritate sibi injunctis, rediit in Flandriam; fecit pacem verus pacis minister. Nec tantum clericos calumpnia quassatos recuperavit, sed omnem Flandrie regionem diabolico furore in semet sevientem, ad pacis et quietis placidam confederationem reduxit. Deinde consilio et voluntate domni Radbodi, Tornacensis episcopi, ecclesiam sancti Petri apostoli et omnium apostolo-

rum sitam in vico Aldenborgensi, rogante comite Rodberto, et flagitante Conone nobile viro, edificandam et usibus abbatie aptandam suscepit, ubi Deo ordinante, dormitionem requiei accepit, ubi divinitus sibi antea previsam sepulturam subiit, et ubi post obitum, anno tricesimo quarto, de translatione sacri corporis sui solempnia gaudiosa prebuit, prestante Domino et salvatore nostro Jesu Christo, qui cum Patre et spiritu sancto vivit et regnat Deus, per immortalia secula seculorum. Amen.

AVERTISSEMENT.

Nous avons observé dans la préface de ce volume, que la suite des pièces que nous publions, forme une histoire complète d'Oudenburg et de son monastère. En effet dans la petite Chronique, nous lisons les vicissitudes de cette ville jusqu'à l'année 1084, *y compris l'apostolat de saint Ursmar et de saint Arnould, qui fonda le monastère. La vie du saint fondateur appartient à l'histoire d'Oudenburg; nous en avons donné un résumé succint, inédit, composé dans le monastère même, et pour compléter cette pièce, nous y avons ajouté les leçons qu'on récitait dans l'office de ce saint. Ces leçons inédites méritaient d'autant plus de figurer ici, qu'elles constituent un des monuments authentiques du culte de saint Arnould, et qu'à ce titre les Bollandistes avaient regretté de ne pouvoir les publier. En les insérant ici, nous comblons une lacune, et nous avons l'avantage de compléter les monuments de la vie de ce saint.*

Le catalogue des abbés nous offre l'histoire des successeurs de saint Arnould à Oudenburg, à commencer par son neveu. Les premières vies sont très courtes: elles ont été interpolées. Comme les notes ajoutées postérieurement, contiennent des dates, qui ne sont pas indifférentes, nous les avons conservées, en les distinguant avec soin du texte primitif; les unes qui paraissent ajoutées à la fin du XV*e siècle, ou au commencement du* XVI*e sont mises entre paranthèses ( ); les autres qui sont du milieu ou de la fin du* XVI*e siècle, en petite écriture fine, sont enfermées entre crochets [ ]. On les reconnaîtra facilement à ces signes.*

Dans le MS. les armes des abbés sont placées à la marge de leur histoire. La majeure partie de ces armes manque.

La lecture de ce catalogue n'est pas sans intérêt malgré sa brièveté: car il raconte les principaux évènements du monastère, les époques auxquelles les différentes parties des bâtiments et de l'église ont été construites, l'année où on abandonna le rit de Cluni pour prendre celui de Burzfeld, la décadence et la prospérité temporelle de la maison, jusqu'à l'époque de sa suppression définitive.

Voici le tableau synoptique des abbés d'Oudenburg, d'après le catalogue.

1e	abbé	Arnould, neveu de St-Arnould,	gouverna	8 ans,		mort 1095.
2e	»	Gervinus,	résigna après	10 »	en 1105	— 1107.
3e	»	Hariulphus,	gouverna	38 »		— 1143.
4e	»	Balderannus,	»	2 »		— 1145.
5e	»	Marcilius,	»	25 »		— 1170.
6e	»	Hermannus,	»	17 »		— 1187.
7e	»	Balduinus,	»	13 »		— 1200.
8e	»	Wittus,	»	11 »		— 1211.

9ᵉ	abbé	Henricus,	gouverna	24	ans			mort 1236.
10ᵉ	»	Gerardus,	»	10	»		—	1246.
11ᵉ	»	Robertus,	»	4	»		—	1250.
12ᵉ	»	Johannes,	»	20	»		—	1270.
13ᵉ	»	Raso,	»	8	»		—	1278.
14ᵉ	»	Johannes de Biervliet,	»	29	»		—	1307.
15ᵉ	»	Johannes de Donsa,	résigna bientôt				—	1329.
16ᵉ	»	Rogerus Wevel avec son prédécesseur,		27	»		—	1334.
17ᵉ	»	Jacobus Tintoris,	gouverna	20	»		—	1354.
18ᵉ	»	Zegardus Karlin,	»	28	»		—	1382.
19ᵉ	»	Nicholaus Alout,	»	11	»		—	1393.
20ᵉ	»	Georgius,	résigna après	1	»	en	—	. . . .
21ᵉ	»	Wittus Tallet,	gouverna	19	»		—	1415.
22ᵉ	»	Jacobus Coc,	»	20	»		—	1433.
23ᵉ	»	Johannis Dunync,	»	10	»		—	1433.
24ᵉ	»	Anthonius Clerici,	»	2	»		—	1445.
25ᵉ	»	Henri Ondermarck,	résigna après	5	»	en 1451	—	1456.
26ᵉ	»	Anianus Coussere,	gouverna	11	»		—	1462.
27ᵉ	»	Clemens Ægidii,	»	1	»		—	1463.
28ᵉ	»	Raphael de Marchatellis,	résigna après	15	»	en 1478	—	1478.
29ᵉ	»	Walterus de Lacu,	gouverna	11	»		—	1489.
30ᵉ	»	Jacobus Jacobi,	»	11	»		—	1500.
31ᵉ	»	Jacobus de Courteville,	résigna après	18	»	en 1518	—	1524.
32ᵉ	»	Anthonius de Courteville,	gouverna	19	»		—	1536.
33ᵉ	»	Joannes de Greboual,	»	4	»		—	1540.
34ᵉ	»	Christianus Van Bassevelde,	»	1	»		—	1541.
35ᵉ	»	Joannes Van der Werde,	résigna après	5	»	en 1546	—	1561.
36ᵉ	»	Oliverius Van der Hulst,	gouverna	22	»		—	1568.
37ᵉ	»	Jaspar de Bovincourt,	»	7	»		—	1577.
38ᵉ	»	Melchior Wueraert	»	. .*	»		—	1583.
39ᵉ	»	Joannes Bourier,	»	. .	»		—	1616.
40ᵉ	»	Joannes Maximil. d'Enghien,	»	47	»		—	1662.
		Vacance de		2	»			

* Pendant 40 ans l'office divin fut interrompu par la guerre des Gueux.

41°	abbé	Carolus Gheleyns,	gouverna 3 ans	mort	1667.
42°	»	Philippus Gheeraerd,	» 11 »	—	1679.
43°	»	Albertus Fredericus Taye,		—	1687.
44°	»	Augustinus Vermeulen,		—	1698.
45°	»	Martinus Geerts,		—	1700.
46°	»	Gregorius Lamberti,	» 13 »	—	1713.
47°	»	Amandus Neirynck,	» 8 »	—	1721.
48°	»	Judocus Gramon,	» 13 »	—	1732.
49°	»	Folquinus Gramon,	» 4 »	—	1736.
50°	»	Godefredus Collier,	» 1 »	—	1739.
51°	»	Maurus Eloy,	» 21 »	—	1760.
52°	»	Paulus Dieriexen,	» 13 »	—	1773.
53°	»	Petrus Coudelier,		—	1788.
54°	»	Paulus de Brouwere,		—	1805.

CATALOGUS ABBATUM

MONASTERII

ALDENBURGENSIS.

AB ANNO 1084 AD 1797.

EMPORIBUS Dagoberti regis Francorum, cujus regni gubernacula inceperunt anno Dominicæ incarnationis sexcentesimo decimo quarto (1), ac de ipsius regis licentia primitus constructum est templum sancti Petri in Aldenborch, a St°-Ursmaro episcopo dedicatum, atque consecratum. Quod diuturna stabilitate viguit, longa

Première église d'Oudenburg

(1) Il est fait mention dans la petite chronique page 25 de la permission accordée par Dagobert à saint Ursmar, de bâtir une église à Oudenburg; nous avens cru, en comparant les dates, devoir attribuer cette concessieu à Dagobert III qui régua de 711 à . L'auteur de ce catalogue l'attribue à Dagobert II qui mourut en 638, quelques années avant la naissance de saint Ursmar, qu'Heuschenius fixe entre l'année 644 et 645. Nous n'avous aucun moyen de concilier ces dates, ou d'expliquer ces erreurs. On remarquera encore que le commencement du règne de Dagobert est fixé à l'année 614, taudis qu'il doit être fixé à l'année 628, ou plutôt à l'année 622 où Clotaire II denna sen fils fort jeune encore, aux Austrasieus, pour les gouverner.

ætate senuit et prolixa vetustate corruit. Post multa vero annorum curricula, idest anno dominicæ incarnationis millesimo quinquagesimo sexto reinceptum ac reparatum est, a Domino Rabodo Tornacensium ac Noviomensium episcopo reconsecratum. Et hoc, anno dominicæ incarnationis millesimo septuagesimo, prima die mensis Maii.

Et quia nobilis vir Conon, camerarius Flandriæ et ejus uxor Hasecca istam ecclesiam in beneficium castrale possederunt, tradiderunt eam comiti Roberto. Robertus vero comes eandem tradidit Rabodo Tornacensium ac Noviomensium episcopo predicto. Episcopus vero cum Waltero archidiacono, laudante clero, liberam et expeditam condonavit

Le monastère fondé par St. Arnould.

sancto viro Arnulpho Suessonensium episcopo, illique canonicam de eadem fecit investituram. Qui Arnulphus Suessonensium episcopus predictus eam fundavit in Abbatiam et congregationem monachorum Ordinis S^ti^-Benedicti. Et hoc, anno Domini millesimo octuagesimo quarto, et prefuit eidem annis tribus. Qui clausit diem extremum anno Domini millesimo octuagesimo septimo (XVIII Kl. Sept) (1).

Cui successit dompnus ARNULPHUS, filius sororis predicti sancti viri, primus abbas istius monasterii. Qui rexit annis octo, et obiit anno Domini millesimo nonagesimo quinto.

Abbas GERVINUS, secundus [consecratus Gandavi apud S^m^-Petrum]. Quondam religiosus S^ti^-Winnoci Bergensis, vir honestæ vitæ ac sanctæ conversationis, sicut in libris nostris melius patet (2). Rexit annis

(1) L'auteur du catalogue a placé ici les armes de St-Arnould. Une main du XVe siècle y a joint ces mots: *Hæc insignia sunt S^ti^-Arnulphi, episcopi Suessonensium, qui fuit inchoator primus cenobii Aldenborgensis.* Voyez le tableau général.

(2) On voit ici que le catalogue des abbés n'est qu'un extrait des Annales plus développées, que l'on conservait dans la bibliothèque du monastère, et dont nous avons sans doute à déplorer la perte.

decem, et resignavit anno Domini millesimo centesimo quinto. (Supervixit annis duobus, sepultus in Brabantia' (17 Aprilis).

Abbas Hariulphus tercius (1), quondam religiosus S[ti]-Ricarii in Pontivo. Vir totius prudentiæ et miræ discretionis. Cujus sollicitudine anno regiminis sui xvi[to] levatum est de terra sanctissimi presulis Arnulphi corpus, anno tricesimo quarto depositionis ejusdem primi fundatoris istius monasterii predicti (2). Insuper viriliter ac legitime defendit ecclesiam sibi commissam, contra abbatem et religiosos St[i]-Medardi Suessonensium, qui eam nitebantur redigere sibi in prioratum, ut clarius patet in aliis scriptis (3). Rexit digne et laudabiliter triginta octo annis, et obiit anno Domini incarnationis millesimo centesimo quadragesimo tertio (16 Augusti) cujus anima partem beatæ resurrectionis obtineat.

Le corps de St. Arnould levé de terre.

Abbas Baldrannus (4) quartus. Quondam prior Lobiensis ecclesiæ: [in partibus Hannoniæ] rexit annis duobus; et obiit anno millesimo centesimo quadragesimo quinto (17 Maii).

Abbas Marcilius quintus. Quondam religiosus St[i]-Bertini, in St[o]-Audomaro. Rexit annis viginti quinque et obiit anno Domini millesimo centesimo L XX[o] (18 Julii).

Abbas Hermannus sextus. Quondam religiosus sancti Nichasii Remensis,

(1) Le manuscril porte *Hariulphus;* Sanderus lit: *Arnulphus;* les PP. Mabillon et Cuper lisenl: *Hariulphus*, comme le MS.

(2) Ce fut en effet 34 ans après la mort du saint fondateur, c'est-à-dire l'année 1121, qu'eut lieu l'élévation de son corps, d'après la vie publiée par le P. Cuper, dans les *Acta Sanctorum*, donl nous avons sous les yeux un excellent MS.

(3) La grande chronique MS. contient les pièces de ce débal à l'année 1141.

(4) Sanderus écrit: *Balderamus*.

Église de St-Pierre d'Oudenburg associée à celle de St-Nicaise de Rheims. qui confederavit fraternitatem inter ecclesiam Sti-Petri in Aldenborch et sancti Nichasii Remensis: rexit annis XVII, et obiit anno M° centesimo L XXXVII^{mo} (prima Octobris).

Abbas BALDUINUS, septimus. Quondam religiosus Sti-Winoci Bergensis, rexit annis tredecim et obiit Coloniæ, anno Domini millesimo ducentesimo (10 Novembris).

Abbas WITTUS, octavus. Quondam religiosus Sti-Petri Gandensis, rexit annis undecim et obiit anno Domini millesimo ducentesimo undecimo (27 Novembris).

Abbas HENRICUS, nonus. Rexit laudabiliter annis viginti quinque et obiit anno Domini millesimo ducentesimo trecesimo sexto (27 Julii).

Epitaphium Predicti.

Hic jacet Henricus, abbas pius atque pudicus,
Justitiæ legis exemplar, formaque gregis.

Abbas GERARDUS, decimus, ex nostris, sub cujus tempore curtis nostra de Boomburch combusta est, igne latenter immisso, [anno M CC XLIII in nocte SS. Simonis et Judæ Apostolorum] ac conventus dispersus est [duobus annis]. Rexit annis decem et obiit anno millesimo ducentesimo quadragesimo sexto (4 Decembris).

Abbas ROBERTUS, undecimus. Quondam religiosus ac cellerarius Sti-Martini Tornacensis; postea monachus de Thosan, rexit annis quatuor, et obiit anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo Religieux séparés pendant 3 ans [Hoc eodem anno debitorum mole pregravatus, dispersus fuit conventus noster tribus annis].

Abbas Johannes, duodecimus. Quondam religiosus ac elemosinarius S[ti]-Petri Gandensis, vir in temporalibus ac spiritualibus multum preferendus, rexit annis viginti. Qui multa beneficia huic monasterio contulit. Insuper dormitorium de novo construxit, ut hactenus cernitur, et clausit diem extremum anno Dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo septuagesimo (12 Octobris); cujus anima in regione viventium requiescat.

Nouveau dortoir qui existait encore en 1548.

Epitaphium Predicti.

Seclo bis seno sit anno septuageno,
Transiit Octobris pater iste die duodeno.
Heu pulvis texit patrem, qui nos bene rexit
Bis denis annis. Jhesu miserere Jhohannis!

SUPERADDIDERUNT FRATRES.

Gaudeat in celis abbas pius atque fidelis.

(sepultus in medio chori).

Abbas Raso, XIII[e], (ex nostris) rexit annis octo et obiit anno milles[o] ducentesimo septuagesimo octavo (3 Octobris).

Abbas Johannes De Biervliet, XIV[e], religiosus, istius monasterii cujus scriptura adhuc viget, rexit annis viginti novem, et obiit anno Domini millesimo trecentesimo septimo (17 Januarii).

Jean, xiv[e] abbé, célèbre calligraphe.

Abbas Johannes De Donsa, XV[e], (ex nostris) rexit modico tempore et resignavit. Qui obiit anno Domini m ccc vigesimo nono (24 Februarii).

Epitaphium Predicti Abbatis.

Johannes natus de Donsa sit hic tumulatus.
Abbas, prælatus humilis, cunctis quoque gratus
Exstitit in vita; post deveniens cenobita,
Non ad molita se gessit sed bene rita.
Anno milleno, cum mortis vulnere pleno,
Juncto bis deno, nono simul atque treceno,
Transiit in festo Matthæi tunc manifesto.
Huic precibus presto sis præsens quisquis adesto.
Annorum plenus fuit insuper octuagenus;
Hocque fidele genus paradisus servet amenus.

ITEM IN EODEM SILICE.

Hic pausant bini pariter fratres uterini
De Donsa nati, sint cum sanctis sociati.
Unus erat Jacobus monachus bonus hic reputatus,
Johannesque probus curatus Slipis amatus.
Qui missas quatuor celebrari constituerat
Ebdomada; frater nobis satis inde dederat.
Jam tribus his dictis confer, bone Christe, juvamen
Cordibus infectis, quod fiat poscimus, amen.

Abbas Rogerus Wevel, XVI^{s}, quondam religiosus S^{ti}-Andree juxta Brugis. Rexit cum prædecessore annis viginti septem, anno millesimo trecentesimo xxx^{o} quarto (18 Octobris; sepultus juxta campanam atque capellam crucis).

Abbas Jacobus Tintoris (1), XVII^{s}, ex nostris, rexit annis viginti, et obiit anno m^{o} ccc^{o} quinquagesimo quarto (25 Augusti; sepultus in capella Marie).

(1) Sanderus écrit: *Tinctoris*.

Abbas Zegardus Karlin, XVIII[us], ex nostris, rexit annis viginti octo, et obiit anno Domini m° trecentesimo octuagesimo secundo (27 Decembris; sepultus in fine ecclesiæ, in meridiana parte).

Abbas Nicolaus Alout, XIX[us], ex nostris, rexit annis undecim et obiit anno m° ccc° xciii°, (25 Junii. Oriundus de Brugis, sepultus in capella Virginis Marie).

Abbas Georgius, XX[us], quondam religiosus sancti Winoci Bergensis, rexit uno anno qui (abbatiam) resignavit, et transtulit se ad regendum prædictum monasterium S[ti]-Winoci.

Abbas Wittus Tallet, XXI[us], quondam religiosus S[ti]-Bertini in sancto Audomaro. Rexit annis decem et novem. Et obiit anno m° cccc° xiii° (11 Januarii).

Abbas Jacobus dictus Coc, XXII[us] (de Mechlinia), qui aulam claustralem reparavit et a fundamentis renovavit anno m° quadringentesimo xxi°. Rexit annis viginti, et obiit anno m° cccc° xxxiii° (13 Augusti; sepultus in capella B. Marie). Cloître rebâti en 1421.

Abbas Johannes Durync, XXIII[us], rexit annis decem et obiit Parisius. Sepultusque in ecclesia collegiata S[ti]-Benedicti ante S. Christoforum. Anno Domini millesimo cccc° quadragesimo tertio (8 Maii; ex nostris).

Abbas Anthonius Clerici, XXIV[us], rexit duobus annis et obiit anno Domini m° cccc° quadragesimo quinto (25 Decembris. Jacet in navi ecclesiæ, consiliarius comitis, ex nostris).

Abbas Henricus OnderMarck, XXV[us], qui fundamenta præsentis chori locavit, maceries in altum erexit, etiam quam plurima præ- Nouveau chœur de l'église commencé.

paramenta ad hoc opus apta reliquit (magnam sollicitudinem pro animabus habens), necnon multa alia beneficia ecclesie contulit. Rexit annis quinque et resignavit, anno Domini M° CCCC°, quinquagesimo primo. (obiit autem Henricus abbas iste anno 1456, sepultus Lovanii, quinto Junii).

(Diligentia et studio sequentis D. Aniani, præscripta omnia in memoriam manserunt).

Abbas Anianus dictus Coussere. Oriundus de Casletensi territorio, quondam religiosus ac præpositus in monasterio S[ti]-Winoci Bergensis, successit in regimine XXVI[s] et accepit munus benedictionis, anno Domini M° CCCC quinquagesimo primo, XII kalendas Julii, quæ fuit dies sanctissimæ Trinitatis. Qui desudans in agro dominico sollicitusque arca spiritualia et temporalia, chorum a suo prædecessore incœptum breviter complevit et ad perfectionem cum novis sedibus usque perduxit. Anno vero M° CCCC LV°, quinto kal. Maii, idem abbas, de consensu reverendi principis Domini Johannis episcopi Tornacensis, fecit dedicare dictum novum chorum et duas novas capellas, atque consecrare duo altaria. Videlicet summum in honore sanctæ Trinitatis (et apostolorum), et altare ad meridionalem partem chori in honore sanctæ Crucis et S[ti]-Benedicti. Reconciliarique navim ecclesiæ, atrium, refectorium, capitulum, dormitorium et claustrum per totum, per reverendum Dominum Dominum Guillelmum episcopum Sareptanum; præsentibus Jacobo sancti Andreæ juxta Brugis, Jacobo de Capella Thosan, ac ipso Aniano abbatibus aliisque ecclesiasticis personis quam pluribus. Videns insuper dictus Abbas corpus gloriosi principis nostri Arnulphi requiescere in quadam veteri capsa lignea, quæ pro nimia vetustate erat tam modice præsentationis ac parvi apparatus, atque ob hoc veneratio ejusdem sancti

Le chœur est achevé, et consacré en 1455.

Nouvelle châsse pour les reliques de saint Arnould.

omittebatur, fecit fabricari Brugis quoddam novum feretrum auro et argento, ut oculis patet intuentium, decoratum, in quo fecit translatari sanctissimum corpus patris nostri Arnulphi, anno M° CCCC LVII°, prima die Maii, quæ tunc erat dies dominica, presentibus multis abbatibus, prepositis, doctoribus, curatis et cappellanis ac nobilibus, ceterisque utriusque sexus, in maxima multitudine, videlicet Gandensium, Brugensium, Oudenburgentium, Dixmudensium, Noviportensium, Furnensium, Ostendensium, Bergensium, Ghistellensium, Ettelgheniensium, et Leffinghensium, qui omnes decoraverunt hunc locum mirabiliter, precedendo clerum processionaliter cum tedis infinitis, ac tubis bene sonantibus, in magno numero, cum devotione, gaudio et jocunditate. Hæc vidi.

COPIA LITTERÆ

DOMINI TORNACENSIS, DE CONSENSU TRANSLATIONIS CORPORIS S. ARNULPHIE EPISCOPI.

Joannes miseratione divina Tornacensis episcopus Reverendo in Christo patri Domino Guillermo, eadem miseratione episcopo Sareptano salutem in Domino. Pridem venerabilis pater abbas monasterii sancti Petri Oudenburgensis nostræ diocesis, nobis exposuit, quod feretrum, quo gloriosissimum corpus S^{ti} Arnulphi, episcopi et confessoris, in eodem monasterio requiescens reconditum existit in capsula lignea, quæ pro nimia vetustate est tam modice repræsentationis et tam parvi apparatus, quod ob hoc veneratio ejusdem sancti, per Christi fideles omittitur et relinquitur. Quemque ad finem ut ipse sanctus per dictos Christi fideles veneretur et de eo laudes et præconia cumulentur, idem abbas

novum feretrum honorifice decoratum pro dicto gloriosissimo corpore, inibi de dicto veteri feretro transferendo et recondendo, confici fecit. Petens propterea et humiliter requirens quatenus in translatione hujusmodi nostrum consensum pariter et assensum præbere dignaremur atque vellemus. Quocirca hujusmodi requisitioni tamque justæ favorabiliter annuentes, vobis dictum vetus feretrum aperiendi, et ex eodem dictum gloriosissimum corpus cum orationibus solempnitatibus et ceremoniis ad hoc necessariis et requisitis assumendi et elevandi, et ad dictum novum feretrum transferendi, et in eodem reverenter recondendi licentiam et auctoritatem impartimur per præsentes sigillo cameræ nostræ sigillatas, cum concessione triginta dierum indulgentiarum in forma consueta. Datum Insulis dictæ nostræ diocesis, anno Domini M° CCCC° LVI°, mensis Octobris die vicesima quinta.

Sic sign. HULAND.

COPIA

SCRIPTI IN FERETRO POSITI JUXTA CORPUS PRÆDICTI SANCTI ARNULPHI.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Hic requiescit gloriosum corpus sanctissimi patris ac defensoris nostri Arnulphi, episcopi et confessoris, translatum per reverendum in Christo patrem et dominum Guillermum episcopum Sareptanum suffraganeum Reverendissimi in Christo patris ac Domini Domini Johannis episcopi Tornacensis, indictione quinta, Calisto tertio romanam sedem tenente, Johanne metropoli Remorum sedem regente, Karolo VI° rege Francorum regnante, Ludovico, nobilissimo Delphino Francie

Brugis spatiante, Philippo autem Flandrense comite, anno sui regiminis xxxviii° principiante, atque Aniano abbate curam Aldenburgensis cenobii Deo auctore administrante; multis præterea tam abbatibus, quam præpositis ceterorumque Christi fidelium cum gaudio ac devotione astantibus, actum solempniter, anno dominicæ incarnationis millesimo, Ut a posteris nostris indubitanter credatur, diligenter honoretur, ac in perpetuum celebretur, nomina et signa eorum qui huic translationi interfuere annotare sancitum est. Sigillum domini Guillermi episcopi Sareptani. Sig. Aniani abbatis S. Petri Oudenburgensis. S. Jacobi abbatis S^ti^-Andreæ juxta Brugis. S. Nichasii, abbatis S^ti^-Adriani martyris. S. Everardi abbatis de Dunis. S. Jacobi abbatis de capella Thosan. S. Petri abbatis beatæ Mariæ Middelburgensis. Sigill. Lymanni abbatis S^ti^-Nicholay Furnensis. Sigillum Hectoris præpositi de Eversam. Sig. Jacobi abbatis beatæ Mariæ de Zunnebeke. Sig. Anthonii abbatis S^ti^-Bartholomæi de Eechout. S. Wualteri præpositi Ecclesiarum beatæ Mariæ Brugensis ac S^ti^-Petri Casletensis.

COPIA LITTERÆ

DATÆ PAROCHIANIS DE TIDEGHEEM IN DONATIONE RELIQUIÆ EJUSDEM SANCTI.

Guillermus miseratione divina episcopus Sareptanus et Anianus, eadem permissione, humilis abbas monasterii S^ti^-Petri Oudenburgensis, Ordinis S^ti^-Benedicti Tornacensis diocesis, universis Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternum. Notum facimus quod anno incarnationis Domini Nostri Jhesu-Christi millesimo quadringentesimo L xi°, die prima mensis Maii, visitato per nos

aliosque quam plures diversarum ecclesiarum, ut decebat, prælatos, glorioso corpore sanctissimi patris nostri Arnulphi episcopi et confessoris, in prædicto monasterio requiescentis, in quadam veteri capsa, ex qua de speciali mandato reverendi in Christo patris ac Domini Domini Johannis, eadem miseratione divina episcopi Tornacensis, per dictum abbatem obtento, idem sanctissimus confessor Domini Arnulphus exstitit solemniter ad novum feretrum honorifice argento et auro decoratum translatus, et reconditus est.

Ad humilem igitur supplicationem bonorabilium virorum curati provisorumque fabricæ parochialis ecclesiæ de Tidegheem, dictæ Tornacensis dioecesis, unde idem gloriosus sanctus Arnulphus exstitit oriundus, unam de eodem sanctissimo et gloriosissimo confessore reliquiam antedictis curato et provisoribus eamdem humiliter et devote petentibus concessimus et donavimus, quatenus in eadem ecclesia, locisque adjacentibus posset ardentius et devotius venerari et honorari, in quorum omniun præmissorum testimonium præsentes litteras sigillis nostris duximus roborandas, anno mense et die suprascriptis.

Omnibus prædictis rite peractis idem Anianus abbas fecit consecrari per Guillermum episcopum Sareptanum sepedictum altare in cappella curtis nostræ de Boomburch. anno Domino м° cccc° ʟ° ᴠɪɪɪ°, kalendis Augusti, quod erat in crastino S[ti]-Jacobi Apostoli. Fecitque eodem anno reparationes multas ibidem in domibus cum fossatis circumquaque.

Eodem anno dictus abbas redemit ex manibus filiorum Egidii de Capella curtem nostram de Hemelgheem, quam tenebant ad vitam cum omnibus domibus et pertinensiis. Pro quibus exposuit mille lib. paris. et ultra. Istis temporibus reparatum fuit fossatum curtis nostræ vulgariter vocatæ *Sinte Aernouds-Goed.*

Anianus me conflari et sacratam nuncupari Petram fecit, in honore S[ti]-Petri, Petro actore, anno Domini M° CCCC° LX°.

Et me idem Anianus per ejusdem Petri manus simul tempore conflari fecit, Paulamque vocari.

Igitur (1) Anianus prædictus Abbas XXVI° hujus loci, cujus arma hunc in modum exstant (2), postquam multa pia opera ecclesiæ nostræ contulisset, in vinea Domini haud segniter laborasset, undecimo regiminis sui anno migravit a seculo, anno millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, penultima die mensis Maii, sepultus est in medio chori nostri cenobii.

Quoniam (3) videmus nostrorum abbatum catalogum interruptum ob negligentiam scriptorum, jam opere precium estimamus supplere numerum, ut posteri cognoscere possint, quo ordine quisque vices suas gesserit. Igitur sicut ab antiquioribus nostris accepimus, qui scribendi sunt abbates singillatim exprimere intendimus.

Post mortem Aniani abbatis videlicet Clemens Egidii, monachus hujus cenobii fit XXVII° abbas hujus monasterii; illustrissimi ducis Burgundiæ et comitis Flandriæ consiliarius. Qui abbas hujuscemodi habebat arma veluti figura hæc ostendit. Hic præfuit uno tantum anno atque obiit 1463, die 14 mensis Junii; sepultus in capella sanctæ crucis nostræ ecclesiæ.

(1) Ce paragraphe a été écrit après la mort d'Anianus par une main du XV° ou XVI° siècle.

(2) Nous avons réuni en un seul tableau, qui se trouve à la tête du volume, les armes des abbés d'Oudenbourg, que nous trouvons dispersés dans le MS. C'est là qu'il faudra chercher toutes celles dont il sera fait mention dans la suite.

(3) Ce paragraphe et tout ce qui suit jusqu'aux mots: *ficta et assumpta sunt, qui* ... sous Olivier Van Der Hulst, paraît avoir été rédigé sous cet abbé, entre l'année 1547 et 1550. La suite a été ajoutée après sa mort, car la vie de Gaspar de Bovincourt est écrite d'une autre main.

Raphael de Marchatellis, filius Philippi magni ducis Burgundiæ, attamen mariti matris suæ cognomentum retinuit. Doctor Parisiensis et monachus S^{ti}-Petri Gandensis. Fuit abbas XXVIII^{us} Oudenburgensis, qui curtem de Erninghem emit, et amortizationem a Duce obtinuit, tali sub conditione, ut Carolo vivente, in die S^{ti}-Martini (quia ea die se natum dicebat) in monasterio prima Missa cantaretur de Spiritu sancto: post mortem vero ejusdem Caroli perpetuum Requiem. Ipse abbas nostrum dormitorium (quia cum tecto ceciderat) confractum, suo tempore postquam abbreviasset, in australi parte reedificavit et artesiis cooperuit. Tandem cum xv annis præfuisset, anno scilicet Domini 1478, resignans, factus est abbas S^{ti}-Bavonis Gandensis; deductus illustre quinquaginta equitibus; ac obtinuit episcopatum Rocensem, at minime administravit: cujus arma hunc in modum exstant. Mortuus vero et sepultus fuit in cenobio Gandensi, quarto die Augusti.

Walterus de Lacu, Religiosus S^{ti}-Petri Blandiniensis ac secundus Prior, fuit abbas XXIX^{us} cenobii nostri Oudenburgensis, annis undecim. Hujus arma hic apparent. Obiit autem anno Domini 1489, die 16 mensis Septembris. Sepultus in capella B. Mariæ monasterii nostri.

Jacobus Jacobi, oriundus de Brugis, monachus, hujus loci vinarius, fit XXX^{us} abbas Oudenburgensis, electus Brugis in sacristia S. Salvatoris. Præfuit circiter xi annis. Hic erat consiliarius illustrissimi principis et ducis Burgundiæ ac Brabantiæ atque comitis Flandriæ, Domini Philippi. Sub hoc abbate conventus noster dispergebatur propter milites de Slusis, vastatores Flandriæ, quorum bellum dicebatur *de garde*. Constituitque coadjutorem monachum de Vlierbeka, juxta Lovanium, cujus nomen Jacobus Courteville, et obiit anno 1500,

Le monastère dispersé.

quinto die mensis Augusti. Sepultus ante altare sanctæ crucis, ut patet ex lapide, ubi arma ejus hoc modo clarent.

Jacobus de Courteville, monachus cenobii Flierbacensis, divi Benedicti ordinis, fuit abbas XXXI[s] Oudenburgensis, consecratus in Decollatione S[ti]-Joannis-Baptistæ, cujus arma hoc signo depingebantur. Qui anno 1518, sui vero regiminis 18°, resignatione facta, fratri suo D. Anthonio, transtulit se in profesto Apostolorum Petri et Pauli ad regendum monasterium D. Winoci Bergensis, non sine magnis obstaculis; ibidem mortuus anno Domini 1524, die 19 Novembris.

Anthonius de Courteville Domini Jacobi prædicti frater, quondam canonicus præmonstratensis, cenobii D. Andreæ in nemore Ambianensis diocesis, fuit XXXII[s] abbas hujus loci, ex resignatione sui fratris, consecratus in festo Jacobi et Christophori. Hic fecit ædificari locum venerabilis sanctuarii, in choro ex albis lapidibus, ut patet. Le sanctuaire rebâti. Deditque ornamenta ecclesiæ mirifica ex rubo holoserico, cujus arma inibi tali forma clarent, ut præscribitur. Dum autem præfuisset 19 annis obiit anno Domini 1536, sexto die mensis Octobris, ac sepultus est in sinistro latere presbyterii juxta parietem sine memoria. Qui substituit sibi ex procuratione comitissæ Flandriæ, quemdam fratrem Augustinensem, e Gandavo, nomine Gedeonem, qui adepto suffraganeatu, recusavit abbatiam, contentus pensione 50 lib. gr. annuâ a successore.

Joannes de Greboual, oriundus de Steenweercke, monachus S. Salvatoris in Ham, at prior tunc proprietarius de Beouverie in Arthesia postulatus a fratribus, loco Gedeonis, ut supra, consecratus est Brugis in domo S[ti]-Bertini, 18 Februarii, abbas Oudenburgensis

piæ memoriæ. Hujus insignia vidi in diversis locis nostri monasterii depicta, tali ornatu: qui digne et laudabiliter IV rexit annis atque obiit anno 1540, die 25 mensis Augusti, postridie nempe S[ti]-Bartholomæi. Jacet in capella B. Mariæ sepultus. Unus monachus ex sibi subditis, Jacobus Micbiels, describens composuit illius epitaphium :

Hic jacet abbatum decus, hic clarissimus abbas.
  Hujus Joannes gloria magna domus.
Hunc Greboualla domus celebris produxit et ampla,
  Flandria progenuit, arthesium coluit,
Hams juvenem excepit, Benedicti norma refinxit,
  Quam subit octennis, religione flagrans.
Sic Beouvcrie suum sumpsit Christina Priorem,
  Qui prior effectus, altius emicuit.
At Deus omnipotens simul et pia numina cuncta
  Ne male pervertat ulla procella virum.
Hinc alio properare suo dat numine sancto;
  Oudenburga datur, ante petita domus,
Quam rexere patres, celebresque piique triginta
  Et duo: percelebris tertius iste fuit.
Magna dedit vitæ miseris solatia: magnum
  Jure malo pressis præsidiumque fuit.
Præripuere virum nobis verum invida fata.
  Intempestiva mors tulit alta nimis.
Excoquitve morbo quidquid contraxerat orci;
  Terra tegit corpus. Spiritus astra tenet.
Da Pater omnipotens regnum celeste paratum,
  Quod cruce restituit filius ille tuus!
Tu quoque, lector amans, manes ne flamma peruret
  Hunc vestris precibus exonerato piis.

Christianus van Bassevelde, natus in hoc Oudenburgensi oppido, religiosus hujus monasterii, atque cellerarius, receptor, nec non prior, factus est abbas XXXIV[s] hujus loci, consecratus Dominico ante festum

S^ti^-Martini, in Novembri, cujus arma taliter efficta erant. Hic prefuit uno anno tribusque mensibus et obiit anno Domini 1541, die 22 mensis Januarii, more remensi, sepultus autem in capella S^tæ^-Crucis cenobii nostri. Ipsius epitaphium dominus Franciscus Kempe composuit.

Hic situs est abbas a Christi nomine dictus,
  Nomine cum vita conveniente pia.
Moris erat sancti et litterarum cultor amandus,
  Relligionis honos, cenobiique decus.
Dum solemnis erat festis Vincentiis horis
  Liquit mortales corporis exuvias.
Bassevalem victa cocyti peste frementis
  Elisii Christus collocet arce soli!

Joannes Van der Weerde, monachus et receptor cenobii D. Andreæ Stratensis, fuit XXXV^s^ abbas hujus loci; consecratus primo die Maii 1542. Dumque rexisset circiter quinque annos, resignatione facta majestati imperiali atque commendata Domino Oliverio, suo quondam priori, rediit ad cenobium præfatum, scilicet D. Andreæ, juxta Brugas; anno 1561, die 12 Decembris: sepultus in sui monasterii choro, nosque exequias egimus cum tricenario.

Oliverius Van der Hulst, monachus et prior monasterii Stratensis S^ti^-Andreæ juxta Brugas, fit abbas XXXVI^s^ S^ti^-Petri Oudenburgensis, consecratus ipso die S^ti^-Benedicti in martio 1547; cujus arma secundum cognomen ejus ficta et assumpta sunt; qui (1) anno 1550, prælationis autem suæ iv, monasterium a veteri Cluniacensium instituto ad novum Burzfeldensium ritum reformavit; mutatis tum ceremoniis, tum et consuetis divini pariter officii Agendis. Inter cetera autem

Règle et rit de Cluni abandonné pour prendre celui de Burzfeld.

(1) Olivier Van der Hulst a fait continuer le catalogue des abbés, depuis Anianus XXVIe abbé, jusqu'à ces mots: *Ficta et assumpta sunt, qui.*

præclare gesta, etiam ecclesiam diversis ornamentorum (quorum tum maxima hic erat penuria) generibus decoravit, campanas quinque sub debita tonorum consonantia conflari jussit, pavimentum ecclesiæ anterioris, eatenus tegulis stratum, lapidibus sternendum cœpit, atque a Religiosorum choro exquisitis cancellorum interstitiis discrevit. Orientalem insuper atque meridionalem ambitus nostri partes e fundamentis excitavit novas; duodecim lapidum ordinibus quam fuerant antea altiores: ac multa bona temporaria monasterio acquisivit et ingenti debitorum mole, quo idipsum reperit obstrictum exoneravit atque inestimabilem præterea pecuniæ thesaurum successori suo moriens dereliquit. Rexit multa cum laude annis XXII°, mensibus VIII°, hebdomada una, et moritur ætatis suæ anno 75°, ab orbe restituto 1568, nonis Decembribus, sepultus sub campanili ante summi chori introitum, sub sarcophago, quem ante obitum sibi illic reposuerat novum.

Différentes constructions

Hoc jacet in tumulo, dederat cui nomen Olyva
  Ipsaque cognomen Taxus acuta, pater.
Prima reformati viguit qui gloria claustri
  Augustusque sacræ Relligionis honos.
Cujus erat (nomen fuit ut virtutibus æquans)
  Innocuis placidum, fontibus esse trucem.
Pungentes iræ stimulos notat hyspida Taxus.
  Indicium mentis præbet olyva piæ.
Wettera nascentem prior hunc concernere ab alvo
  Promeruit, Iris Ganda fovere bonis.
Andreas monachum hinc crucifer facit atque Priorem,
  Abbatem Aldenborg possidet inde sibi.
Sextus ter denis abbatibus additur abbas,
  Nec fuit e cunctis quolibet ipse minor.
Quidquid in antiquis virtutis imagine luxit,
  Pervolat innumeris dotibus iste bonis.
Præfuerat lustris abbas ita rite quaternis,
  Annus ei accrevit inde secundus ei;

Tertius accessit (male sed complendus) iniquo
Omine: quem nunquam sic properasse velim.
Morte nonis rapitur non digna quippe Decembris;
Hei mihi pro meritis qualia dona refert!
Quod superest, meritum precibus comitare parentem
Et memori semper corde tenete virum,
Et quoties facies, non sit grave dicere, quæso:
Patris Olyverii, molliter ossa cubent!

D. Jaspar de Bovincourt (1), eques hierosolymitanus, oriundus ex Bapalmis, Arthesii oppido, religiosus ac œconomus Monasterii sancti Salvatoris in Aquiscincto, propre Duacum, hujus cenobii XXXVII[e] et a reformatione secundus destinatur nobis abbas a curia Bruxellensi, viii idus Aprilis, anno reparatæ salutis 1569, anno ætatis suæ 40°, benedictionisque munus et gratiam in suo præfato monasterio Aquiscinctensi a R° Atrebatensi episcopo, Francisco Richardoto, viii° idus Maii ejusdem anni, in Dominica *Cantate*, sortitus est, vacante tum per D. Petri Curtii primi antistitis obitum, sede Brugensi. Qui cum a prædecessore suo congestam pecuniæ reperisset massam, non modicam, in ipso statim prælationis suæ initio totam abbatialem domum e fundamentis excitavit novam, destructis veteribus, quas repererat, ædibus ac erectis cubiculis, longe splendidissimis ac magnificis, totamque domum abbatialem copiosa non minus, quam sumptuosa ac splendida præter antiquam monasterii consuetudinem, brevi temporis spatio, decoravit supellectili, tapetibus, picturis variis, auleis hispanicis parietes convestivit, ita ut per subitam sui metamorphosim, non tam domus abbatialis, quam curia videri potuisset regalis. In conventu quoque binas a prædecessore erectas ambitus partes vitreis complevit,

Maison abbatiale rebâtie.

(1) Cette vie est écrite d'une main, qui n'en a pas écrit d'autres. L'écriture gothique cesse ici avec le XXXVIII[e] abbé.

ac decoravit sua et conventus insignia apponendo, residuamque anterioris ecclesiæ partem lapide substravit ordunico, ibique a campanili usque ad porticum in aquilonari parte, ad majorem ecclesiæ decorem, insignes cancellos ex albo lapido confectos, erexit. Vir erat vultu spectabilis, ore facundus, moribus præclaris ornatus, apparatu gaudebat magnifico, nobilibus Belgiæ charissimus, illisque conjunctus familiarissime, adeo ut quarto prælationis suæ anno, videlicet 1572, a quaternis Flandriæ membris, ob difficilia tum reipublicæ tempora, necessitatem expositurus ad Philippum II, regem hispaniæ et Flandriæ comitem, ablegatur: quam legationem summa cum laude peregit, suum nomen celebre reddidit, insignem voce omnium, qui legationis comites fuerunt, gloriam reportavit, ac denique suo monasterio immortalem suî memoriam reliquit. Præfuit autem annis septem, obiitque post longam corporis infirmitatem XI die Februarii, anno Domini 1577, apud Phanum Divi Michaelis prope Brugas, in castello cui Craneburg vocabulum est, quo variandi aëris, valetudinis recuperandæ gratia sese receperat; postea ad monasterium reductus, in choro summo, ad sinistri altaris chorum juxta parietem sepultus est.

XXXVIII^us. Huic successit in dignitate abbatiali R. Dominus MELCHIOR WUERAERT (1), anno 1577 per Joannem Austriacum, et vix resedit in abbatia, propter sectarios, utpote 24 Septembris 1578 coactus cum suis religiosis deserere proprium monasterium; fuit peste

(1) L'histoire de cet abbé, et des suivants jusqu'à Charles Gheleyns inclusivement, est d'une écriture très-négligée du XVIIe siècle. La phrase qui termine la vie de Charles Gheleyns: *Hic reliquit monasterium immensis debitis oppignoratum, ita ut vix supersit aliqua spes;* me porte à croire que cette partie du catalogue a été rédigée immédiatement après la mort de cet abbé, et sous l'impression bien triste que laissait sa mauvaise administration. Il mourut en 1667. Cependant l'histoire des deux abbés suivants est écrite de la même main.

sublatus et sepultus Neoporti, mense Octobri, in ecclesia parochiali, anno 1583. Les religieux obligés de fuir.

XXXIXe. Huic successit A. D. JOANNES BOURRIER, anno 1584, qui vixit inter intestina bella ut numquam potuerit residere. Hic abbas una administravit abbatiam S^ti-Andreæ, juxta Brugas. Officium divinum penitus a Geusiis interdictum fuit per 40 annos, deinde monasterium versum in fortalitium, usque ad annum 1616, die S^tæ-Agnetis, quo mortuus est Brugis et sepultus in S^ti-Salvatoris, in sacello Beatæ Mariæ Lauretanæ, in libera sepultura, cum epitaphio quod hodie adhuc visitur in pariete inter duas fenestras laterales ejusdem sacelli. L'office interrompu pendant quarante ans.

XLe. Huic successit eodem anno, nempe 1616, per serenissimos principes Albertum et Isabellam archiduces denominatus, R. D. JOANNES MAXIMILIANUS D'ENGHIEN, nobili apud Brabantos stirpe ortus, religiosus Vedastinus, sacræ Theologiæ licentiatus, ac præses collegii S^ti-Gregorii Duaci; hic sepius deputatus fuit a Clero ad ordines Flandriæ, et magna ex parte recuperavit bona monasterii, quæ per 40 annorum spatium a Geusiis occupata et deperdita fuerant, monasterium versum in fortalitium regium instauravit ex toto. Mortuus est anno ætatis suæ 79°, prælaturæ 47°, anno 1662°, 20 Augusti, Brugis, in refugio suo, et sepultus in monasterio Aldenburgensi, in medio presbyterii, cujus epitaphium est lapidi inscriptum.

Interim sedes vacavit ad annum 1664, quando substitutus fuit a Rege Hispaniæ, Philippo IV, R. D. CAROLUS GHELEYNS Winoci-Bergensis, religiosus et cantor, hujus monasterii abbas XLIe. Hic a summo Pontifice Alexandro VII° obtinuit mitram et pontificalia, et ipsis kalendis Januarii 1665 mitratus fuit in choro S^ti-Donatiani,

La crosse et la mitre accordées aux abbés d'Oudenburg par Alex. VII en 1665.

a R° ac Illust°. Roberto de Haynin episcopo Brugensi, assistentibus RR. admodum ac ampl. DD. De Wignacourt abbate S^ti^-Winoci et Benedicto Van Den Berghe, abbate S^ti^-Andreæ, in præsentia marchionis De Castel Rodrigo tunc Belgii gubernatoris, totiusque aulæ.

Fuit hic abbas deputatus a Clero ad ordines Flandriæ, et mortuus est Brugis in refugio, anno 1677, et sepultus in monasterio, in medio presbyterii. Hic reliquit monasterium immensis debitis oppignoratum ita ut vix supersit aliqua spes. Requiescat in pace.

XLII^s^. Huic immediate successit denominatus per excell. Ducem de Villa Hermosa pro rege Carolo II gubernatorem Belgii, R. D. Philippus Guerard (1) natus de Gandavo, prior monasterii Aldenburgensis ac religiosus professus ejusdem, mitratus ac benedictus in capella sacri Cruoris ab illust. Domino Francisco De Baillencourt, episcopo Brugensi, anno 1698. Mortuus Brugis in refugio, anno 1679, 14° mensis Martii, et sepultus Aldenburgi in medio presbyterii.

Anno Domini 1676, cum monasterium Aldenburgense vacasset per duos menses, denominatus fuit per excell^m Ducem De Villa Hermosa, pro rege Carolo II gubernatorem Belgii, A. D. Albertus Fredericus Taye, ex Baronibus Wemmelams, religiosus monasterii S^ti^-Salvatoris in Eenam, fuitque installatus, benedictus et mitratus, ab illust. Domino Francisco De Baillencourt, episcopo Brugensi, in monasterio Aldenburgensi, 24° mensis Junii ejusdem anni, estque abbas hujus monasterii XLIII.

Anno 1687, mense ... die ... R. D. Augustinus Vermeulen (2)

(1) La vie du XLII° et du XLIII° abbé, est écrite d'une même main, mais différente des autres.

(2) Les dates omises à cette ligne manquent dans le MS. La vie de cet abbé a été écrite aussitôt après sa mort. Il en est de même de la suivante.

Brugensis, religiosus, et ante prior, ac præpositus Blandiniensis, exacto prædecessore, denominatus fuit ab excell. Domino Marquisio de Castagna, pro rege catholico Carolo II gubernatore Belgii, qui et non multo post, confirmatus et mitratus fuit abbas ab Ill. et R. Domino Humberto Guillelmo (a Precipiano) episcopo Brugensi, in capella sui palatii episcopalis, in Bruga, hujus monasterii XLIV[e], qui et invenit monasterium alieno ære terribiliter oppignoratum et summe gravatum, debitisque multis oneratum: ad quæ successerunt illa grandia bella illata a rege Franciæ, post fractam toties pacem, et treugam viginti annorum, contra Imperatorem, Regem catholicum et omnes confederatos Germaniæ, Hollandiæ et Angliæ.

(XLV[e]) Huic successit Martinus Geerts; accepit litteras patentes Bruxellis signatas de 2° Aprilis, 1698, a Carolo II. Hic religiosus S[ti]-Petri Gandavensis fuit, Gandæ impilatus a Philippo Van Der Noot, 24 mensis Junii 1698, in sua abbatia. Assistebant, abbas Gandavensis et Eenamensis. Sumpserat possessionem 13 Aprilis 1698, obiit 11 Octobris, anno 1700. Cujus divisio erat : *Non recuso laborem.*

Hujus loco subsecutus est Gregorius Lamberti (1) hujus abbatiæ religiosus et prior, XLVI[e] abbas. Accepit litteras potentiales Bruxellis de mandato Philippi regis Castillæ signatas M. Bardo, de 25 Januarii 1701. Institutus 1° die Martii ejusdem anni a Petro Boury, canonico cathedralis et officiali, et Andrea Mendez canonico ejusdem ecclesiæ de mandato Guilielmi Basseri, episcopi Brugensis, et Brugis in

(1) L'histoire de cet abbé et de tous les suivants a été redigée après 1803, par les soins du P. Bouten, qui avait reçu la grande chronique en partage. J'ai retrouvé dans le volume les notes qui ont servi à la rédaction, elles paraissent avoir été prises dans les archives du couvent. L'écriture de cette dernière partie du catalogue est celle d'un enfant.

sacello episcopali ab ipso, die 17 Aprilis 1701 solemniter infulatus. Obiit 17 kalendas Maii, sive 16 Aprilis 1713.

Amandus Neirynck, XLVII[e] abbas hujus domûs, religiosus S[ti]-Petri in monte Blandini, Bruxellis denominatus fuit ab Imperatore Carolo, 24 Januarii 1716. Signata erat denominatio, ab A. Bollaert; die autem 8 mensis ... 1716 confirmatus, obiit 9 Martii 1721.

Reverendus Dominus Judocus Gramon (1) religiosus et per decem annos professor, S[ti]-Winoci-Bergensis, in qualitate Prioris circiter per 13 annos abbatiam nostram gubernavit, idque defectu æris et subditorum; nam abbatia, ut fertur, erat terribiliter gravata debitis, tantum constabat tribus religiosis, et vix habebant unde viverent. Is totis viribus laboravit ut succurreret, sed mors nimium propera 15[a] kalendas Julii 1732 eum sustulit.

Huic successit in abbatiali dignitate R. D. Folquinus Gramon, XLVIII[e] abbas, frater defuncti prioris, religiosus Divi Bertini professus, ubi pietate, zelo, eruditione magnus, professor erat, quem ut talem religiosi rogaverunt ut dignaretur onus illud suscipere. Hic factus pro merito magnus prior, professor, pastor sed major in abbatiali dignitate, et maximus dum inter illustres Flandriæ ordines factus assessor primarius fuerat. Denominatus fuit ab imperatore Carolo VI Bruxellis, 16 Augusti 1734; assistebant abbas S[ti]-Winoci et abbas S[ti]-Andreæ. Obiit 31 Decembris 1756, ætatis suæ 42°.

Godefridus Collier, religiosus Affligeniensis, hujus abbatiæ XLIX[e] abbas, non inpilatus, vir pius et amabilis, in oratione assiduus

(1) L'auteur de ce catalogue a oublié le numéro d'ordre de cet abbé, qu'il a donné au suivant; delà une erreur qui se poursuit jusqu'à la fin du catalogue; nous l'avons reformée dans le tableau synoptique qui se trouve à la fin de l'avertissement, page 50.

ab omnibus pro sancto reputatus, circiter per annum abbatiam rexit et meritis plenus obdormivit in Domino, 17 Octobris 1739.

Maurus Eloy, religiosus ex monasterio S[ti]-Adriani Gerardi-montis L[e] abbas hujus domûs, cum ambitum construxisset, et multos fundos deperditos litibus monasterio recuperasset, obiit 15 Junii 1760, ætatis suæ anno 64°, regiminis 21°. Hic domum hanc pene collapsam in spem contra spem a fide roboratus restituit, suffulsit, restauravit, in arduis prudens, in adversis ubique constans, in Deum pius, in labore indefessus, qui in posterorum memoria perennet.

Paulus Dieriexen, religiosus hujus loci professus, LI[e] abbas, accepit litteras patentes Bruxellis signatas ab A. De Ferrari, Maria-Theresia regina Hongariæ regnante, de data 20 mensis Augusti 1760, institutus 11° Septembris et a Joanne Roberto Caïmo, episcopo Brugensi in sacello episcopali die 14 ejusdem mensis et anni accepit abbatialem benedictionem. Fuit hic vir valde mitis et ab omnibus religiosis amatus, magnam curam habuit restaurandi ædificia villarum; obiit 13 Martii 1773, ætatis suæ 64°.

Petrus Coudelier, Neoportanus, religiosus hujus domus, LII[e] abbas inveniens pecuniarum massam, quam prædecessor pepercerat, cœpit novam abbatiam ædificare, cum tertiam partem a fundamentis ad fenestras struxerat, videns ærarium penitus exhaustum a proposito cessavit. Sed ante mortem alio in loco ædificavit quarterium pro hospitibus celeberrimum; destruxitque primum incœptum. Hic suis et sibi parcus abbatialem curam per quindecim annos administravit. Religiosus ille cultor pastoralem curam, quam 31 annos tenuerat, factus abbas non deseruit, donec tandem in senectute bona, subito, 17 Junii 1788, reddidit spiritum, cum vixisset 78 annos. Sepultus

est in cœmiterio parochiali in sepulchro lapideo ante crucem, quia a Josepho II° imperatore prohibitum erat in ecclesiis sepelire.

Paulus De Brouwere, itidem Neoportanus, hujus abbatiæ religiosus, LIII° abbas, nepos defuncti, a pastoratu de Zantvoorde vocatus, et a Josepho II, imperatore romano, signatas accepit litteras, de data Januarii 1789. Institutus fuit a secretario De Gryse et a canonico cathedralis ... et ab Illust. Domino Felice Guilielmo Brenaert, episcopo Brugensi in ecclesia abbatiali solemni pompa, 19 Aprilis ejusdem anni, infulatus. Magnanimus ille vir accepto avunculi sui thesauro cœpit ædificare, pingere, nitorem domus quærere, rheda circuire, in multis opulentis recreationibus populum invitare. Istis et similibus expensis domum adeo gravavit debitis, ut respublica gallicana in communi suppressione, 16 Februarii 1797, religiosos cum duce, manibus pene vacuis expulerit. Ipse rediens ad relictam pastoralem curam, ibi cum deservitore aliquandiu vixit, sed videns se non posse subsistere, proventibus non solutis, a rusticis promissis, vendidit quæ sua erant, et reliquit curam suam et postea seductus juravit juramentum gallicanum et cœpit vagari, cum non inveniret locum ubi requiesceret pes ejus, parvis, quæ habebat, dilapidatis, ad amentiam devenit, et Brugis inclusus in domo, talibus præparata, vixit, donec tandem sui compos, acceptis omnibus sacramentis ecclesiæ, oppressus febribus, 22 mensis Maii 1803, obierit et ibi in domo ubi servabatur, jussu fratris 24° sepultus.

DISSERTATION

SUR

LES RAVAGES D'ATTHILA EN FLANDRE.

os historiens sont généralement d'accord, qu'Atthila roi des Huns, lors de son fameux passage du Rhin, et des ravages qu'il étendit sur la majeure partie des Gaules septentrionales, pénétra avec une partie de son armée dans la Flandre proprement dite, et y laissa des traces durables de sa férocité.

Meyer, dont l'érudition profonde, les recherches curieuses et l'autorité ne sont contestées par personne, accueille ce fait et atteste l'avoir lu dans la plupart des chroniques et des monuments historiques qu'il avait consultés. *A cette époque*, dit-il, (de l'invasion d'Atthila dans les Gaules) *à peine vit-on une ville échapper à la fureur des Huns, dans toute l'étendue des Gaules. Je trouve que*

dans notre Belgique, Tournay, Térouanne, Oudenburg, furent détruites, aussi bien que Cologne, et Tongres... (1).

Notre chronique au N° XIX, atteste le même fait pour ce qui concerne Oudenburg. *Cette ville*, dit le chroniqueur, *autrefois longtemps assiégée et vaincue enfin par le roi Atthila, frappé du glaive ennemi, perdit sa splendeur, sa force, et sa population; de sorte qu'on parvint à peine à former une petite ville de ses ruines* (2).

Malgré ces assertions positives, Vredius, sans contredit, un de nos historiens les plus versés dans l'étude de nos annales, prétend dans sa *Flandria Ethnica*, (3), que jamais Atthila ne vint en Flandre, et il considère en particulier l'assertion de notre chronique, qu'il semble avoir en vue, comme une fable, qui n'a aucun fondement historique. Le chanoine De Bast, connu par ses travaux sur les *antiquités Romaines et Gauloises* (4), marche sur les traces de Vredius, et tache de confirmer l'opinion de cet écrivain.

Après avoir pesé les raisons de ces graves écrivains, nous avons cru que leur opinion n'était pas suffisamment basée, pour nous faire passer condamnation, et charger notre chroniqueur d'une erreur presque impardonnable.

Vredius observe d'abord que l'itinéraire d'Atthila, tel que les écrivains contemporains l'ont tracé, ne fait aucune mention d'Oudenburg,

(1) *Ea tempestate vix ulla per Gallias civitas Hunnicam subterfugit rabiem. In hac nostra Belgica, Tornacum et Tarnannam et Aldenburgum excisa lego... Tum Colonia Agrippina... Tungrorum oppidum, etc. Annales Flandriæ, ad an.* 453.

(2) *Hæc civitas quondam ab Athalo rege diu obsessa et tandem devicta; decorem et fortitudinem, atque urbanam frequentiam, hostili gladio intercepta amisit, et de sibi relictis vix parvum opidum restauravit. P.* 34.

(3) Page 87 et seq.

(4) Recueil d'antiquités Romaines et Gauloises, tom. I et II, in-4°. Gand, 1808.

et De Bast, qui veut enchérir sur son dévancier, prétend que l'itinéraire d'Atthila exclut la possibilité de sa venue en Flandre. « Ce monstre, dit-il, altéré de sang, après avoir passé le Rhin avec des armées innombrables, saccagea Metz, Trèves, Tongres, Arras et mit à feu et à sang toutes les villes qui se trouvèrent sur sa route. Paris fut délivré par les prières de sainte Géneviève, et Troyes par l'entremise de saint Loup, son prélat. Il attaqua Orléans, lorsque Mérové, roi des Francs, Aëtius général des Romains, et Théodoric, roi des Visigoths, ayant joint leurs armées, le chargèrent à l'improviste; ils lui livrèrent bataille dans la plaine de Châlon, et lui tuèrent, dit-on, plus de deux cent mille hommes, en 451. Atthila frémissant de fureur et de rage, fut obligé de se retirer avec les débris de son armée (1). » Jornandès, dans son histoire de la guerre des Goths, fournit le récit le plus étendu de cette bataille: saint Grégoire de Tours est, après lui, l'auteur qui entre dans le plus de détails.

Je réponds en premier lieu qu'il n'est guères étonnant que des écrivains étrangers, les uns Grecs, les autres Latins, cités par Vredius, aient omis Oudenburg dans l'énumération des villes qu'Atthila ravagea dans cette invasion: d'abord ils n'ont pas nommé toutes les villes, ils se sont bornés à énumérer les principaux chef-lieux de province, où Atthila dirigea le centre de son armée, parce qu'il s'attendait à y trouver plus de résistance. Les villes citées étaient célèbres dans toutes les Gaules; pour en nommer quelques-unes, on ne pouvait omettre Metz, Troyes, Orléans, Paris, dont la conquête paraissait la plus importante au féroce conquérant, mais il fallait nécessairement omettre une foule de cités de second ordre, celles

(1) *Recueil d'antiquités Romaines et Gauloises.* Tome I, page 324.

surtout qui par leur éloignement, leur nom moins gaulois, se présentaient moins naturellement sous la plume des historiens, qui nous ont laissé le récit de ces événements.

Du reste la généralité de leurs expressions comprend évidemment Oudenburg. Ils attestent tous d'une seule voix que les ravages s'étendirent sur *toutes les Gaules*. S. Prosper, dans sa chronique, parle en ces termes: « Lorsqu'Atthila eut passé le Rhin, et que déjà beaucoup de villes Gauloises éprouvaient les plus cruels assauts de son armée, il plut aux nôtres (aux Romains) et aux Goths de réunir leurs armées pour résister aux attaques furieuses d'un ennemi orgueilleux (1). »

Sidoine Apollinaire raconte aussi que ce roi barbare se répandit en Belgique. « La forêt Hercinia, dit-il, coupée par la hâche, servit à former des radeaux, et un pont sur le Rhin, et déjà, o Belges, Atthila, suivi de ses terribles légions, s'était répandu dans tes campagnes (2)! »

S. Grégoire de Tours, dans son *Histoire des Français,* dit encore: « Lorsqu'Atthila eut ravagé beaucoup de villes dans les Gaules, il attaqua aussi Orléans (3). »

L'auteur de la vie de S. Loup, évêque de Troyes, assure que les

(1) *Cum transito Rheno, sævissimos ejus impetus multæ gallicanæ urbes experirentur, cito et nostris et Gothis placuit, ut furori superborum hostium, consociatis exercitibus repugnaretur.* Pag. 405, opp. edit. Venet. 1782.

(2) *... Cecidit cito secta bipenni*
Hercinia in lintres et Rhenum texuit alno
Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos! ...

Carm. VII, v. 331, page 96, édit. Paris, 1609.

(3) *Attila ... cum multas Galliarum civitates opprimeret, Aureliam aggreditur.* Hist. Franc. lib. II, cap. 7.

Huns *répandus par toutes les Gaules*, tâchaient tantôt de prendre les villes en feignant de vouloir leur accorder la paix, tantôt ils les prenaient de vive force (1). »

Enfin Sigebert de Gemblours, un de nos meilleurs chroniqueurs, écrit « que tout d'abord l'indignation divine éclata tellement *dans toutes les Gaules*, par l'invasion des Huns, qu'il n'y eut pas de rempart qui put défendre de leur fureur *une seule cité, un seul château, une seule ville* (2). »

Delà cette expression de Meyer déjà citée : *A peine une seule ville put-elle échapper à la rage des Huns dans toute l'étendue des Gaules.*

Il résulte de ces témoignages que l'armée d'Atthila se répandit sur *toutes les Gaules*, et principalement dans la *Belgique*, qui comprenait alors la Champagne, et d'autres provinces françaises de nos jours. On voit que ces ravages furent si généraux, qu'il n'y eut ni cité, ni château, ni ville fortifiée, qui fut conservée. Or Oudenburg appartenait à la Belgique et à la Gaule d'alors, et par conséquent on peut légitimement la comprendre parmi les villes qui furent l'objet de la fureur des Huns. Il est bon de remarquer ensuite, que l'armée d'Atthila, que Jornandès fait monter à trois cent mille hommes, ne put passer le Rhin, à un seul endroit. Ce fleuve fut sans doute traversé en partie près de Mayence, en partie près de Cologne, et plus bas encore, puisqu'une partie de l'armée descendit

(1) *Hunni per omnem Galliam diffusi, partim simulatæ pacis arte tentabant urbes, partim vi expugnabant. Vita S. Lupi, apud Bucherium*, Belgii Romani, lib. XVII, cap 3, n. 1, page 512.

(2) *Et primo per totas Gallias, per eos (Hunnos) tanta efferbuit Dei indignatio, ut nullam omnino civitatem, castellum vel oppidum aliqua a furore eorum potuerit tutari munitio.* Chron. ad an. 453.

sur Tongres, qui fut détruit. Il était impossible, comme l'observe aussi Bucherius, qu'une si grande multitude passa un si grand fleuve à un seul endroit (1), et dès-lors il est raisonnable de croire qu'une partie de l'armée descendit vers la Hollande, et les bouches de l'Escaut, où les Romains avaient leurs colonies, pour dépouiller ces régions, pendant que le chef de l'armée dépouillait le centre des Gaules.

On ne peut pas dire que l'itinéraire tracé par Vredius et De Bast exclue Oudenburg des villes qui sont tombées sous le fer des Huns; il serait permis au contraire, à défaut de monuments positifs, de faire des conjectures très-vraisemblables dans un sens contraire, d'après les seules données que ces deux écrivains nous fournissent. Une partie de l'armée d'Atthila ravagea tour-à-tour Tongres, Tournay, Arras; or pour passer de Tongres à Tournay, les troupes qui étaient obligées de suivre les grandes routes au milieu des forêts qui couvraient alors le pays, ont dû passer non loin de la Flandre, où Oudenburg était situé. Si on ajoute avec Meyer, qui travaillait toujours sur de bons monuments, que Térouanne éprouva le sort des autres villes de la Gaule, on se figure naturellement un détachement de l'armée des Huns, qui passe le Rhin assez bas pour attaquer les colonies romaines à l'extrémité de la Batavie, qui tombe ensuite sur Oudenburg, et delà se rend à Térouanne, soit en longeant la mer, pour arriver à la Morinie, soit en passant par Tournay. Il est certain qu'à cette époque, où la Flandre presqu'entière était couverte de forêts, ces

(1) *Ut tanta hominum colluvies simul incedere non potuit, ita nec unum Rheni trajectum tenere.* Belgii Romani, *loc. cit.*

armées qui ne cherchaient que le butin, se portaient même à de grandes distances sur les centres de population où les richesses étaient accumulées. Oudenburg devait tenter leur cupidité, si elle était, comme nous l'assure notre chronique, la capitale de la contrée, et une ville si importante, qu'elle était munie de solides remparts. Tout porte donc à croire que l'armée des Huns étendit ses ravages jusque dans la Flandre proprement dite, et rien ne nous oblige à croire, d'après le récit des écrivains étrangers, que cette armée n'y a jamais paru.

La seconde raison de Vredius est que dans la France première, où était situé Oudenburg, il n'y avait pas de villes, mais seulement des bourgs (1), d'où il suit, qu'Atthila n'a pu détruire une ville qui n'existait pas.

Qu'Oudenburg ait été une ville, quoiqu'en dise Vredius, c'est une chose si clairement attestée par notre chroniqueur, témoin oculaire, que la raison générale de Vredius ne doit pas prévaloir à son témoignage. Il peut être vrai en général qu'on n'habitait point de villes dans cette partie des Gaules, c'est-à-dire, qu'il n'y avait pas plusieurs villes; et que la population se tenait généralement dans des bourgs et des villages; cette assertion peut être vraie rigoureusement pour le VII[e] et le VIII[e] siècle, peut-être; mais on n'admettra pas facilement qu'Oudenburg *n'ait jamais été une ville*, et que cette ville n'ait pu être détruite par le roi des Huns.

Notre chroniqueur atteste qu'il a vu les restes des murailles antiques, d'une solidité telle, qu'il fallut de grands efforts pour détacher les pierres les unes des autres. On reconnut que les pierres avaient

(1) *At verum id non apparet tum ex itinere Atthilæ, superius demonstrato, tum ex eo quod Aldenburgum situm sit in prima Francia, ubi non in urbibus sed pagatim habitabatur.* Flandria Ethnica, page 87.

été apportées à grands frais de la province de Boulogne et de Cologne; elles servirent à bâtir une église; on découvrit dans ces ruines des vases d'un travail admirable, dont on n'avait plus aucune idée au onzième siècle; signes certains de la grande antiquité de ces constructions. Des faits de ce genre ne prêtent guère aux illusions, et il est impossible de croire qu'un écrivain, sans intérêt et sans volonté de tronquer à dessein la vérité et de fabriquer des mensonges, ait inventé des récits de ce genre, pour en imposer aux âges futurs. Le chroniqueur est témoin oculaire, il a vu enlever les pierres, bâtir deux églises, et il appelle toute la population d'Oudenburg en témoignage de sa véracité.

Je pourrais ajouter la tradition peu ancienne recueillie par notre auteur. Il dit qu'une partie des pierres extraites des ruines fut donnée aux habitants de Bruges pour bâtir et fortifier leur ville; cette concession eut lieu, comme nous l'avons remarqué en note à la fin de la chronique, vers l'an 881, c'est-à-dire, environ deux siècles avant que la Chronique d'Oudenburg fut écrite, et un siècle et demi avant la construction des deux églises d'Oudenburg. Le fait est rapporté dans la grande Chronique, dont le récit confirme l'assertion de notre auteur, puisqu'elle vient d'une autre source, sans doute fort ancienne. Mais je n'insisterai pas davantage sur cette tradition qui vient ici à mon appui; je demanderai seulement, ces faits étant supposés, comment il est possible de les expliquer, si on nie les ravages d'Atthila en Flandre?

Oudenburg a été jadis une ville fortifiée : on ne peut en douter raisonnablement; ses ruines, vues, détruites, employées, au milieu d'une population nombreuse, attestent trop clairement son ancienne splendeur. Mais par quelles vicissitudes, cette ville fut-elle réduite en

cendres? par quel conquérant, ses murs furent-ils renversés? Je répondrai : par l'armée des Huns, comme le racontent nos vieilles chroniques, et le problème sera résolu.

Si on conteste avec Vredius et De Bast, les ravages de l'armée d'Atthila, ce problême reste insoluble. Ce dernier qui ne veut pas nier qu'Oudenburg ait été jadis une ville fortifiée, dit qu'elle a pu être détruite *d'une autre manière;* mais en vérité cette manière d'éluder la difficulté n'est pas heureuse. Il faudrait invoquer ici un monument historique, et démontrer que l'assertion positive de notre chronique est fausse; elle explique la destruction d'Oudenburg; elle l'attribue à l'armée d'Atthila; elle est en possession du fait. On ne peut la déposséder, que par d'autres faits, et d'autres témoignages authentiques, qui lui ôtent toute foi : lui opposer une conjecture négative, c'est avouer que son récit subsiste, et que le fait des ruines d'Oudenburg reste inexplicable, pour les auteurs qui nient l'arrivée d'une armée d'Atthila dans ces régions. Car il n'est pas possible, je pense, de l'expliquer historiquement, dans les temps postérieurs. On ne connaît pas de guerre, assez acharnée, pour avoir causé la ruine d'Oudenburg dans des temps récents, et si ces guerres avaient eu lieu entre le cinquième et le onzième siècle, où écrivait notre chroniqueur, il n'y a point de doute qu'il n'eût recueilli facilement la tradition de ces événements, et qu'il ne les eût confirmés dans l'histoire de la ville. On doit présumer qu'à l'époque où il écrivait, on ne connaissait pas d'événements postérieurs à Atthila, qui eussent pu causer la ruine de la ville, et dès lors il ne paraît pas possible d'en supposer gratuitement de nos jours.

Le troisième argument qu'on oppose à notre chronique, est encore négatif. Je défie, dit De Bast, de montrer des traces d'Atthila

dans l'intérieur de la Flandre proprement dite. Je réponds que les traces d'Atthila dans la Flandre ne peuvent pas être nombreuses. Il n'y avait peut-être point de villes, excepté Oudenburg, le pays était couvert de forêts, et de populations peu civilisées, il était peu connu des écrivains étrangers, et ne possédait pas d'écrivains indigènes. Néanmoins les traces des ravages d'Atthila existent, et il est facile de les montrer 1° dans les ruines d'Oudenburg, qu'on ne peut expliquer historiquement, dès qu'on nie ces ravages; 2° dans le témoignage unanime de nos plus anciens monuments, que nous rapporte Meyer déjà cité, et que ne peut pas désavouer Vredius lui-même (1). L'accord de ces chroniques composées par différents auteurs, n'existerait pas, si les ravages d'Atthila n'étaient qu'une fable inventée à plaisir. Comme Vredius n'oppose que des conjectures et des arguments négatifs à l'opinion plus générale, qui lui est contraire, il nous semble que l'autorité de la seule chronique d'Oudenburg suffit pour refuter la sienne. En effet elle a été écrite sur les lieux, par un homme qui avait de l'instruction, et qui pouvait recueillir sans peine les monuments et les traditions anciennes. Ces traditions s'étaient facilement conservées parmi le clergé que saint Ursmar avait fixé à Oudenburg, deux siècles environ, après que la ville eut été ravagée par les Huns, et environ deux siècles et demi après la mort de saint Ursmar, notre auteur vivait à Oudenburg, et se trouvait au courant des affaires de cette ville. Il avait donc tous les moyens de connaître la vérité, il a voulu la connaître, car sa bonne foi et sa candeur percent dans tout le cours de

(1) *His temporibus* Chronica nostratia *volunt eversum ab Hunnis Aldenburgum, vetus oppidum tertio ab urbe Brugensi lapide. At verum id non apparet tum ex itinere Atthilæ, etc.* Fland. Eth. page 87.

sa chronique; il a du jugement; il évite les détails froids et insignifiants dont beaucoup d'écrits de cet âge sont souillés; il observe les événements sérieux et notables; il parle du concile de Rheims, de la mort de S. Léon IX, de la première prédication de l'Évangile en Flandre, des revenus de l'église, et enfin des vicissitudes de la ville. Il n'est pas juste de supposer des fictions historiques, de la légèreté, de la crédulité dans un homme de ce caractère. Les événements merveilleux qui appartiennent à la bâtise de l'église d'Oudenburg, ne sont pas racontés comme des prodiges inouis, mais comme l'effet de la Providence divine, qui veille à tout, et de la protection des saints apôtres, en l'honneur desquels, on élevait cet édifice. On ne trouve donc pas ici la crédulité enfantine, qui rencontre des prodiges dans les choses les plus simples, mais la sincérité d'un écrivain, qui raconte des événements extraordinaires, il est vrai, mais qui ne sont pas impossibles.

Afin d'éluder l'argument que l'on tire de l'étymologie d'Oudenburg, pour prouver son antiquité, Vredius la conteste, et nous oppose l'auteur de la vie de saint Ursmar. On a vu que notre chroniqueur, suivi de la plupart de nos historiens, assure que le nom d'Oudenburg est formé de deux mots *oud*, ancien, et *burg*, bourg ou village; par ces mots, on a voulu exprimer l'antiquité de cette ville, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps. En admettant cette étymologie, on conçoit qu'Oudenburg ait été fortifié par les Romains, et détruit par Atthila. Mais Vredius échappe à cette conclusion en niant l'étymologie proposée par notre auteur. « Que personne ne se figure, dit-il, qu'Oudenburg soit une ville si ancienne; car l'auteur de la vie de saint Ursmar atteste le contraire, lorsqu'il dit qu'Oudenburg était le village d'un seigneur appelé Aldo ou Aldus. Molanus

a extrait ces paroles des archives de l'abbaye de Lobbes : Le seigneur de la province Aldo donna son nom au village appelé Aldenburg, dans lequel il bâtit une église en l'honneur de S. Pierre, afin que ce saint Apôtre devint le patron des Flamands et des Ménapiens (1). »

Le passage publié par Molanus est extrait du catalogue des abbés de Lobbes, écrit vers la fin du neuvième siècle par Fulcuin, abbé de ce monastère qui mourut en 890 (2).

Henschenius l'a publié dans la collection des Bollandistes, et G. Thysius le reproduisit dans le VI[e] volume des *Acta SS. Belgii* (3).

Nous n'avons aucun motif de préférer l'autorité de Fulcuin à celle de notre chroniqueur. L'abbé de Lobbes était étranger à Oudenburg; notre historien y avait passé toute sa vie: l'étymologie proposée par le premier, n'a aucun appui dans l'histoire, celle du second est fondée sur l'usage même de la langue, et la signification naturelle de ses racines. Y eut-il autrefois des noms propres, tels que Fulcuin en suppose? nous l'ignorons. La langue, eut-elle toujours le mot *oud*, pour signifier une chose ancienne, nous ne pouvons en douter. Aussi Henschenius, si habile dans l'histoire du moyen-âge, observe-t-il dans une note (4) que l'étymologie de Fulcuin est bien moins probable que celle de notre chroniqueur qui connaissait

(1) *Et nemo credat Aldenburgum urbem adeo antiquam fuisse; secus enim attestatur aperte vita S. Ursmari, ubi Aldenburgum dicitur cujusdam Toparchæ cui nomen erat Aldo sivè Aldus, vicus fuisse. Molanus ex archivis Lobiensibus: ipse etiam provinciæ dominus Aldo donavit, a suo vocabulo dictum Aldenburg, vicum in quo in honorem B. Petri ecclesiam construxit, quatenus B. Apostolus Flandrensibus et Menapibus patrocinaretur.* Fland. Eth. loc. cit.

(2) *Vid. Acta SS. Belgii*, Tome VI, page 237.

(3) Page 252.

(4) *Acta SS. Belgii*, tome V, page 253.

l'histoire locale, et voyait de ses yeux les monuments les plus certains de la haute antiquité de cette ville.

Une dernière conjecture de Vredius, que De Bast, se décide à copier, mérite à peine une réponse. Il suppose que l'opinion des ravages d'Atthila en Flandre, est née de ce que certaines gens, ayant aperçu de l'analogie entre le nom d'Ettelghem, village des environs d'Oudenburg, et le nom du roi des Huns, crurent de bonne foi que ce conquérant avait paru dans nos contrées (1). Ce n'est qu'en hésitant que Vredius émet cette hypothèse *Videtur profluxisse;* et il a raison: car il attribue à ces temps simples une subtilité qui est de notre âge. On ne raffinait guères au IXe et Xe siècles, comme on l'a fait depuis le XVIe, sur les lettres et les syllabes; et d'ailleurs ici la conjecture n'a pas même de vraisemblance; Atthila et Ettel sont deux mots dont la prononciation est si différente, qu'ils ne paraissent pas avoir assez d'affinité pour donner lieu à une fable aussi complète que celle qu'on attribue à notre auteur. Si le fait qu'il avance eut reposé sur la base arbitraire que Vredius imagine, il n'eut pas manqué de citer le nom d'Ettelghem: mais ce rapprochement ne lui est pas venu à la pensée, et il n'a pu être observé que par un auteur décidé par système à contredire le récit bien simple et bien naturel de notre historien.

Nous croyons en avoir dit assez pour prouver qu'il n'y a aucune raison solide de s'écarter du récit de nos vieilles chroniques, pour ce qui touche les ravages d'Atthila dans la Flandre, et qu'en particulier la chronique d'Oudenburg conserve toute son autorité. On lui oppose

(1) *Origo hujus fabulæ videtur profluxisse ex nuncupatione pagi vicini, qui Ettelghem cum dicatur, Atthilæ domum, sivè templum videtur sonare.* Op. Cit. page 88.

le récit incomplet de l'itinéraire de ce roi conquérant, et l'usage du pays de ne point habiter des villes; mais le premier argument ne prouve rien, et le second est démenti par un témoin qui a vu les restes de cette ancienne ville. Le défi porté par De Bast, tombe par le même démenti, car si on ne trouve plus de nos jours les vestiges des ravages d'Atthila en Flandre, il n'est pas permis pour cela d'affirmer et de prétendre qu'il n'en existait pas au XI[e] siècle, époque à laquelle notre auteur a pu les reconnaître. Tenons-nous en donc au récit de nos anciens monuments, lorsque des monuments plus certains et plus respectables ne leur sont pas contraires. En s'écartant de cette règle, si conforme aux prescriptions de la saine critique, on se jette dans les hypothèses et les conjectures, qui ne sont bonnes qu'à ébranler les faits les plus constants et à jeter des ténèbres sur les histoires les mieux avérées.

ÉPILOGUE.

Comme *la préface de ce volume a été imprimée avant le texte, je me trouve obligé de dire ici quelques mots au lecteur. Je le prie en premier lieu d'excuser une ponctuation par endroits un peu chargée, et quelques fautes d'impression, plus inévitables que jamais, quand l'impression ne peut s'exécuter sous les yeux de l'éditeur. J'en signalerai seulement deux: l'une à la note de la page* 29, *où l'on a imprimé* aulieu, *tandis qu'il fallait imprimer* au lieu, *et page* 45, *ligne* 16, longa, jam, *pour* longa jam. *Le lecteur corrigera facilement les autres, qui sont encore moins notables.*

Voici une autre observation plus importante. Guidés par la grande chronique MS. d'Oudenburg, nous avons fixé la fondation du monastère à l'année 1083. *L'histoire de la fondation est placée sous la rubrique de cette année, mais le catalogue des Abbés la rapporte à l'année suivante* 1084. *Nous n'avons aucune raison de préférer l'une date à l'autre; les monuments que nous connaissons*

ne nous fournissent aucun moyen de discerner la vérité. Le premier abbé gouverna le monastère pendant huit ans, et mourut en 1095, *huit ans après son oncle saint Arnould, évêque de Soissons, dont la mort est fixée à l'année* 1087. *Il devient donc impossible de supputer de combien d'années la fondation du monastère précéda la mort de S. Arnould, la succession des abbés n'ayant pris cours qu'après son trépas. Ne pouvant enlever cette contradiction de date, nous l'avons suivie. Dans la préface et les notes de la chronique, nous avons tenu pour certaine la première; dans le catalogue des abbés, nous nous sommes tenu au texte; en adoptant l'une ou l'autre date, on voudra bien tenir compte de celle qui lui est contraire, et toujours entendre nos assertions avec la reserve, que nous venons d'indiquer.*







TABLE.

Préface 5
Chronicon Aldenburgense. 17
Avertissement 37
Abrégé de la vie de S. Arnould. . . . . Ib.
Avertissement 39
Solempnitas S. Arnulphi episcopi. 41
Avertissement 49
Catalogus abbatum monasterii Aldenburgensis 53
Dissertation sur les ravages d'Atthila en Flandre. 79
Épilogue. 93







